



Bulletin Salésien

N. 4-6 - Avril-Juin - 1915
❖ Année XXXVII ❖

*Deus qui intelligit super egenum et pauperem:
in die mala liberabit eum Dominus. (Ps. XL.)*

L. M. G. X. III



❖ DA MIHI

ANIMAS CÆTERA TOLLE

Quelques Observations Importantes

Nous invitons d'une façon toute spéciale nos chers Coopérateurs et Coopératrices ainsi que nos bienveillants lecteurs à nous communiquer toutes les Grâces et Faveurs tant spirituelles que temporelles qu'ils auraient pu obtenir par l'entremise de Marie Auxiliatrice ou dont ils auraient eu connaissance. Qu'ils mettent tout leur zèle à engager les personnes qui sont redevables de quelque bienfait à la Vierge, Secours des Chrétiens, à nous en envoyer la relation afin que nous puissions l'insérer dans le Bulletin et par là promouvoir la dévotion à Marie et encourager les âmes fidèles à solliciter la protection de cette bonne Mère.

* * *

Nous recevons des lettres de Coopérateurs zélés nous demandant à quelle destination ils doivent envoyer leurs offrandes. Nous les avertissons qu'ils peuvent les adresser, soit à la **Direction du Bulletin Salésien**, 32, Via Cottolengo, **Turin** (Italie); soit à l'**Echo de Fourvière**, 21, Place Bellecour, **Lyon** (France), qui se charge de les transmettre à Turin.

* * *

Que de chers Coopérateurs, que de zélées Coopératrices passent de la vie à l'éternité sans que nous en ayons connaissance, et il arrive alors que ces âmes d'élite ne peuvent pas bénéficier des suffrages auxquels elles ont droit en vertu de leur Règlement! Il serait cependant facile d'obvier à cela. Pourquoi, lors du décès d'un Coopérateur ou d'une Coopératrice, la famille ou un ami ne nous enverraient-ils pas une lettre de faire part ou une simple carte postale? cela nous permettrait d'insérer le nom du défunt ou de la défunte dans le plus prochain Bulletin. Songeons aux avantages immenses qui en résulteront pour le repos de cette chère âme, grâce aux prières récitées, aux communions faites, aux messes dites en tous les endroits où existent un Oratoire salésien ou une Association de Coopérateurs.

* * *

Il arrive souvent que des personnes qui reçoivent le Bulletin salésien changent de résidence et négligent ou oublient de nous en'avertir. Le Bulletin nous est retourné sans que souvent nous puissions nous rendre compte du motif du refus. Nous prions donc ces personnes de vouloir bien nous aviser de leur changement de domicile en nous envoyant la bande d'un Bulletin sur laquelle ils auront inscrit leur nouvelle adresse. De la sorte ils n'auront à subir aucun retard dans l'expédition et la réception de leur Bulletin mensuel.

Bulletin Salésien

Organe des Œuvres de D. Bosco

Rue Cottolengo - 32 - Turin

SOMMAIRE: La France et la Rénovation des vœux de Baptême	25	Vie du Vénérable Jean Bosco (suite)	35
S. S. le Pape Benoît XV et D. Bosco	26	Le Culte de Marie Auxiliatrice: Un Cinquantenaire à N. D. Auxiliatrice. Solennité du 24 mai. Grâces et faveurs	38
Transfert des restes mortels de Dominique Savio	27	Bibliographie	40
Pour le monument à Don Bosco; l'hommage de 90 détenus	29	CHRONIQUE SALÉSIENNE:	41
Le Saint Siège et la guerre actuelle	31	Trésor Spirituel	42
La faveur de l'autel privilégié étendue aux Messes dites pour les soldats défunts	34	Du champ de bataille	43
La Confession et la Communion des soldats	34	Nécrologie	50
		Coopérateurs défunts	51

La France et la Rénovation des vœux du baptême

Le jour où Clovis, le fier Sicambre, courbait la tête sous la main du pontife, pour recevoir l'eau régénératrice, « adorant ce qu'il avait brûlé et brûlant ce qu'il avait adoré », ce jour-là, la nation française était fondée. Bien plus, avec son chef elle se consacrait corps et âme au Dieu de Clotilde dont le secours, à Tolbiac, lui avait permis de repousser l'invasion germanique. Ainsi s'ouvrait l'ère de ses glorieuses destinées.

Le Christ aimait la France; la France aimait le Christ. Il voulait bien prendre à sa charge de la bénir, de la protéger; elle devait de son côté, à grands coups d'estoc et de taille, briser, en maints combats, l'orgueil des ennemis du Christ.

Point n'est besoin de moult sagesse pour voir dans l'histoire, à travers les siècles, coïncider la grandeur de la France avec sa fidélité aux saints engagements.

Mais, hélas, que les temps sont changés! Cependamment tout n'est point perdu, loin de là.

Si scires donum Dei! Si tu savais, ô France!...

Il ne tient qu'à elle de reprendre sa noble mission de fille aînée de l'Eglise et de jouir à profusion des célestes faveurs.

Il lui suffirait de renouveler les vœux de son baptême.

Il lui suffirait, en d'autres termes d'accorder au Sacré-Cœur de Jésus la dernière demande qu'il lui a faite par l'intermédiaire de la bienheureuse Marguerite Marie.

Nous avons déjà le temple national: son érection votée le 25 juillet 1873 par l'Assemblée nationale, à une majorité de 244 voix, peut être considérée comme un fait accompli, bien que la consécration solennelle fixée d'abord au 17 Octobre 1914, ait dû être retardée à cause de la guerre.

Il reste donc uniquement l'hommage national qui comprend la consécration officielle du pays au divin Cœur et le drapeau national. Ces deux conditions semblent aujourd'hui d'exécution difficile; mais en France les courants d'opinions sont si soudains!

Après les gages d'amour que la France a reçus du Sacré-Cœur, et la « benoîte » Vierge Marie, comme disaient nos pères, nul doute que cette sublime Rénovation ne soit agréée du Ciel.

Léon XIII n'a-t-il pas dit ces paroles qui semblent prophétiques:

« Je voudrais que la France entière allât à Lourdes. N. D. de Lourdes relèvera la France; la France ne doit pas désespérer de son salut,

parce qu'elle est sous la protection de N. D. de Lourdes. C'est elle qui doit vous sauver ».

Et Pie X, à l'occasion du Congrès de Lourdes: « Marie et son divin Fils feront des leurs en faveur de la France ».

Oui, espérons et redisons les beaux vers du P. Delaporte:

Ne désespère pas, terre des épopées
Où le seul nom du Christ fit frémir les épées.
Où tous les cœurs battaient à ce seul mot: « *Je Crois* »
Tu briseras le joug de haine et d'ignorance
Doux pays, douce France,
Tu vaincras par Marie et le Dieu de la croix!

Alors se verront réalisés sans doute les vœux magnifiques formulés par N. S. P. le Pape Benoît XV, quand il écrivait au bas de son portrait pour Mgr Chesnelong, archevêque de Sens: *Utinam renoventur gesta Dei per Francos*. Puissent se renouveler les gestes de Dieu par les Français!



S. S. le Pape Benoît XV et DON BOSCO

—ooo—

N. S. P. le Pape Benoît XV professe le plus grande admiration pour notre Vénérable Fondateur.

Le 16 Mars 1908, peu de jours après avoir pris possession du siège de Bologne, il vint en compagnie de son secrétaire M. le Chanoine Migone faire sa première visite à l'Institut Salésien: les élèves les reçurent au milieu des chants et des acclamations.

La petite séance terminée, Mgr l'Archevêque prit la parole: « il manifesta — disait l'*Avenir d'Italie* du 17 Mars — toute la joie qu'il éprouvait de se trouver dans cet Institut que le zèle de son inoubliable prédécesseur avait entouré de soins paternels. Il fit allusion à la sympathie que les Œuvres Salésiennes suscitent partout et rappela le souvenir de Don Bosco qui l'avait inscrit au nombre des Coopérateurs Salésiens. Il se déclara heureux d'avoir contribué au développement de l'Œuvre salésienne en Espagne, en Portugal et en Suisse: enfin, il assura qu'il ferait de son mieux pour qu'à Bologne l'Institut Salésien multiplie son action bienfaisante ».

La même année, vers la fin du mois de Mai, Me Fino, du barreau de Turin, faisait dans ce même Institut une commémoration de D. Bosco, pour solenniser l'introduction de la Cause de Béatification et Canonisation. L'archevêque, Mgr Della Chiesa, présidait l'imposante assem-

blée: « S. G. clôtura la réunion, dit l'*Avenir* du 30 Mai, par un discours plein de charme et de simplicité, que même les plus jeunes pouvaient comprendre: il allait ainsi à tous les cœurs ».

» Il fit remarquer le nombre considérable de congrès et de commémorations que l'on voit de tous côtés: mais on ne doit pas le regretter, quand cela se réfère à des personnages si remarquables et si utiles à l'humanité comme Don Bosco. Nous venons de voir repasser devant nous, dit-il, la figure de ce chevalier de la charité, et nous avons éprouvé une véritable satisfaction intellectuelle.

» Mais cela ne doit pas nous suffire. Il faut continuer à aider son œuvre. Sa Grandeur a ensuite rappelé le grandiose Congrès des Coopérateurs salésiens tenu à Bologne, et l'affection du Cardinal Svampa pour l'œuvre Salésienne qu'il a voulu établir dans sa ville épiscopale.

» Il constate que l'enthousiasme des Bolognais pour l'œuvre n'a pas diminué et déclare que la bienveillance dont l'entourait le Cardinal Svampa est passée toute entière dans son successeur. Il espère même être plus heureux que lui en un point. Le Cardinal Svampa avait désiré voir le jour où D. Bosco serait élevé à l'honneur des autels: il a, lui, l'espérance de solenniser ce jour attendu. Ce ne seront plus alors des commémorations que l'on célébrera, mais des panégyriques ».

En plusieurs autres circonstances, Mgr l'Archevêque de Bologne voulut bien manifester les mêmes sentiments de haute vénération; ainsi le 17 Juin 1914, après avoir assisté à une belle conférence de Mgr Jules Belvederi sur l'esprit salésien qui doit animer l'action des Coopérateurs Salésiens, S. Em. le Cardinal Della Chiesa se disait heureux de se trouver au milieu des Salésiens, car il appréciait hautement leur œuvre auprès de ses enfants spirituels; il déclara en outre que bien volontiers, il prendrait part aux réunions annuelles des Coopérateurs, et que leur Association donnerait les résultats les plus consolants, s'ils étaient fidèles aux directions du vénérable Fondateur.

Depuis son élévation à la Chaire de Pierre, S. S. Benoît XV a plusieurs fois confirmé ces témoignages de bienveillance. Le jour même de son élection, il nous envoyait une de ses premières bénédictions.

Enfin dans le premier consistoire qui a eu lieu après cet heureux événement, S. S., a bien voulu entendre la premier discours relatif à la Cause de Béatification et Canonisation de notre Vénérable Fondateur. Nous croyons voir là un présage que Dieu accordera au très sage Pontife de voir se réaliser le vœu formulé il y a quelques années par l'archevêque de Bologne.

Transfert des restes mortels de Dominique Savio

Dominique Savio fut l'élève affectionné de Don Bosco à l'Oratoire S. François de Sales. D'une intelligence ouverte, il faisait de grands progrès dans l'étude, et laissait concevoir les plus belles espérances: son caractère gai, ses manières affables, sa charité prévenante l'avaient rendu cher à tous. Don Bosco l'aimait plus que ses autres enfants, parce qu'il connaissait mieux que n'importe qui les merveilles que la grâce de Dieu accomplissait dans ce cœur si bon et si saintement généreux. Mais ce cher enfant tomba malade, et Don Bosco, sur l'avis des médecins, dut le renvoyer auprès des siens dans l'atmosphère plus vivifiante de la campagne.

L'enfant ne pouvait rester longtemps éloigné de Don Bosco, et il revenait bientôt à l'Oratoire; mais le Vénérable était obligé vers la fin de février 1857 de le remettre de nouveau à la famille.

« Dominique acquiesça à cette détermination — écrit Don Bosco — mais uniquement pour faire un sacrifice à Dieu.

« — Pourquoi, lui demandait-on, t'en aller à la maison si attristé? tu devrais être content au contraire d'aller jouir de la compagnie de tes bons parents!

« — Parce que, répondit-il, je voudrais finir mes jours à l'Oratoire ».

Il partit le premier mars, et le 9 de ce même mois, il expirait saintement à Mondonio, petite commune du diocèse d'Asti; il expirait avec le désir ardent — comme il l'avait confié à Don Bosco — de revenir souvent du ciel rendre visite à ses camarades de l'Oratoire!

Notre bien aimé Fondateur lui a consacré une biographie ravissante: il n'a cessé d'en exalter les vertus et d'en rappeler le souvenir; il a même assuré à plusieurs reprises que l'humble élève de l'Oratoire serait un jour honoré sur les autels.

Il était donc tout naturel qu'il s'occupe tout particulièrement de ses restes. Il eut soin de les faire exhumer de la fosse commune pour les faire transporter dans une tombe réservée, près de la modeste chapelle du cimetière. Il eut aussi à un moment l'idée de les faire transporter au cimetière de Castelnuovo d'Asti, pour donner la facilité à ses élèves, à l'époque des vacances annuelles aux Becchi, de faire à ce cher camarade une visite fraternelle.

Peut être aurait-il même désiré de l'avoir

tout simplement à Turin, sachant bien de quelles énergiques et saintes résolutions cette présence pourrait être l'inspiratrice: et s'il ne réalisa point ce pieux désir, il faut l'attribuer, sans doute à sa grande humilité, à sa crainte de voir cette glorification de l'élève devenir la sienne; nous croyons aussi que ce fut également ce qui l'a empêché de mettre dès lors en avant la cause de Béatification du jeune Savio.

Mais ce que Don Bosco n'a point fait, ses fils, aidés de la bénédiction de Dieu l'ont obtenu. La cause de Béatification et Canonisation du pieux enfant a été introduite, comme on le sait, le 11 Février 1914; et le soir du 27 Octobre dernier, ses restes mortels ont été accueillis avec des larmes de joie à l'Oratoire de Turin.

Ce transfert, avait été autorisé par deux décrets, l'un de la Sacrée Congrégation des Rites et l'autre du Préfet d'Alexandrie — ce dernier sur la demande de la sœur de Dominique Madame Thérèse Tosco née Savio, domiciliée à Turin. Mais ce fut d'abord en pure perte que les délégués de l'Officialité archiépiscopale de Turin et ceux de l'Officialité épiscopale d'Asti allèrent une première fois, le 19 Octobre, à Mondonio pour donner suite aux autorisations reçues. La population, à peine au courant de ce qu'on voulait faire, s'y opposa résolument. Massés devant le cimetière, ils déclarèrent qu'à aucun prix ils ne permettraient qu'on enlève ces humbles dépouilles.

Il est vrai que Dominique Savio était né à Riva de Chieri, et avait ensuite passé plusieurs années à Murialdo, puis à Châteauneuf d'Asti; il n'avait vécu que très peu de temps à Mondonio, mais son sépulcre était devenu précieux. Le Curé de ce village nous disait que dès 1869, lorsqu'il prit possession de la paroisse, on vénérât cette tombe et on avait une haute idée de la sainteté du pieux enfant.

Aussi le 19 Octobre, pendant les cinq heures passées à parlementer inutilement, cette bonne population ne fit que donner un nouveau témoignage de leur vénération pour le cher élève de Don Bosco.

La plupart restaient immobiles devant le cimetière, sous une pluie torrentielle; d'autres épiaient tous les mouvements des Délégués qui voulaient remplir leur mandat; les autres enfermés dans la chapelle du cimetière, ayant allumé des cierges devant la tombe de Dominique

ne cessaient de prier, alternant le chant des Litanies avec la récitation du Chapelet. Pendant ce temps, les cloches sonnaient à la volée, sans interruption.

On essaya tous les moyens de persuasion: un monument serait élevé près de la maison où Savio est mort; la maison elle-même serait acquise et cédée à perpétuité au village, pour y maintenir une sorte de patronage — ce qui du reste se pratiquait déjà: mais tout fut inutile. Il eût fallu entendre les plaintes et les raisons de toute sorte qu'on mettait en avant:

— Nous ne voulons pas qu'on nous enlève notre *saint!*

— Que deviendra Mondonio, une fois parti Dominique Savio?

— Qui bénira nos terres? Qui les défendra de la grêle?

— Qui enseignera la vertu à nos enfants? Qui les fera grandir dans le bien?

— Où irons-nous prier, quand nous serons dans la peine? Toutes les fois que nous sommes affligés, nous allons sur la tombe de ce cher enfant et nous retrouvons le calme!

On les avertit à plusieurs reprises, de ne pas tenir un tel langage, parce qu'il est en opposition avec les dispositions de l'Eglise et des Souverains Pontifes, qui sont seuls les juges des actes vertueux; et doivent seuls apprécier les grâces attribuées à l'intercession des Serviteurs de Dieu.

— Eh, bien, oui, répondaient-ils, nous ne dirons pas que Savio est un *Saint*: mais le fait est que si on recourt à un tiers pour obtenir une faveur de quelque grand personnage, une fois le bienfait reçu, on remercie l'obligeant intermédiaire: ainsi, nous autres, nous ne pouvons nous empêcher de remercier Dominique Savio, parce que toutes les fois que nous nous prosternons devant sa tombe, nous sommes consolés!

En présence de telles dispositions, (il y en eut même qui menacèrent de dérober les restes du Serviteur de Dieu) on décida de tout laisser en suspens: d'autant plus que l'*Instruction* reçue de la S. Congrégation prescrivait de faire dans la chapelle même de Mondonio la reconnaissance des ossements; mais c'était s'exposer sérieusement que de la tenter.

Que faire?

Il fallut prendre des mesures de prudence et obtenir de la S. Congrégation des Rites l'autorisation de faire à Turin la reconnaissance des restes: on retourna alors à Mondonio dans l'après-midi du 27 Octobre. Ce fut l'affaire d'un moment. Les quelques habitants qui en furent les témoins attristés manifestèrent leur douleur en mettant les cloches en branle. Certes, cette bonne population a fait un grand sacrifice et nous

lui en serons toujours reconnaissants. Merci également aux autorités civiles et ecclésiastiques, ainsi qu'aux dévoués amis qui nous ont pour la circonstance prêté leurs automobiles.

Le transfert s'était effectué en forme privée, on pourrait presque dire, en secret. Cependant, à peine eut-on appris dans l'Oratoire, l'arrivée du corps de Savio que les élèves manifestèrent un vif désir de le voir.

Ils défilèrent donc devant le petit cercueil auquel les sceaux ne furent enlevés que le 29 octobre, en présence d'une Commission d'ecclésiastiques expressément désignés par



Dominique Savio.

S. Em. l'Archevêque de Turin, du Vicaire Général et du Chancelier de l'Officialité diocésaine d'Asti, du T. R. Don Albera et de nos autres Supérieurs, au nombre desquels il faut nommer le vénérable Don Francesca qui se fait fier d'avoir été « le maître du jeune Serviteur de Dieu ». Parmi les quelques autres personnes également présentes, mentionnons la sœur du pieux enfant, citée déjà plus haut.

S. Em. le Cardinal Richelmy a voulu venir lui aussi vénérer ces précieuses dépouilles: il était présent lorsque les Docteurs Charles Colombo et Joseph Eugène Rocca, aidés de quelques Sœurs de N. D. Auxiliatrice et de plusieurs de nos Confrères préparaient les ossements pour les remettre dans une triple en-

veloppe. L'enveloppe intérieure de zinc, était revêtue intérieurement de velours vert, offert par les élèves de l'Oratoire. Sur le fond étaient ces paroles: *Corpus Servi Dei Dominici Savio*, et plus bas: *A leur tendre ami, les élèves de l'Oratoire 1914-1915.*

Après des ossements fut déposé un élégant parchemin, signé par S. E. le Cardinal Archevêque, le Rme Chanoine Charles Giuganino spécialement délégué, et toute l'assistance. C'était l'attestation que les ossements renfermés dans ce cercueil étaient réellement ceux du Serviteur de Dieu Dominique Savio, que les Docteurs précédemment nommés avaient constaté être dans leur intégralité, à l'exception de quelques parcelles des extrémités des mains et des pieds qui avaient dû se perdre, lors de la première exhumation.

Avant de fermer et d'apposer les sceaux, on accéda aux humbles instances des enfants de l'Oratoire et de quelques autres personnes qui voulaient les voir une fois encore: puis toutes formalités remplies, quatre prêtres prirent sur leurs épaules le précieux fardeau pour le porter en forme privée au pied du faisceau de colonnes qui supportent la coupole, à quelque distance de la chapelle de S. Pierre.

On a ensuite muré la paroi, en attendant qu'il soit possible d'ériger un monument funéraire convenable. Sur la paroi, on a peint, une inscription latine dont voici la traduction.

Ici a été déposé dans la paix du Christ et sous le regard de Marie Auxiliatrice, et après reconnaissance de son authenticité, le corps du pieux élève du Vén. Don Bosco, le Serviteur de Dieu, Dominique Savio, transféré de Mondonio d'Asli, où il était décédé le 9 Mars 1857.

Voilà relaté dans sa plus scrupuleuse, exactitude le fait du transfert des dépouilles mortelles de Dominique Savio.

Daigne le bon Dieu hâter le jour où sera exalté cet humble enfant du peuple, qui alors dirigera encore mieux vers la piété et vers le ciel les jeunes phalanges qui grandissent sous la bannière de Don Bosco.

* * *

Nous recommandons de nouveau qu'on fasse des prières spéciales pour l'heureuse issue du Procès Apostolique de ce jeune Serviteur de Dieu: on l'a commencé le 6 Novembre dernier à l'Officialité archiépiscopale de Turin, en présence de S. Em. le Cardinal Richelmy archevêque de cette ville, grâce au zèle et à l'activité du Vice Postulateur de la Cause, M. l'abbé Etienne Trione.

On recevra avec reconnaissance les offrandes destinées à l'érection de la nouvelle tombe, ainsi

que du Monument commémoratif à Mondonio. S'adresser pour cela au Supérieur Général des Salésiens Don Paul Albera, rue Cottolengo, 32, Turin, et mettre la mention: « Pour la nouvelle tombe » ou « pour le Monument de Dominique Savio. ».



Pour le monument à Don Bosco

l'hommage de 90 détenus

Aux derniers jours de Juillet, Don Albera recevait du Pénitencier de S. Paul du Brésil, la somme de 422 francs destinés au Monument de Don Bosco. C'était l'offrande de 90 détenus: leur liste accompagnait cet envoi, ainsi que la lettre suivante que nous transcrivons, sans y ajouter de commentaire:

Semblable à la boule de neige qui descend du sommet, et dans sa course vers la plaine va toujours augmentant de volume et de vitesse, ainsi est le cri de la reconnaissance: il ne connaît plus d'obstacle, et va par le monde entier de plus en plus irrésistible et majestueux.

A cette clameur universelle s'ouvrent les retraites les plus cachées; et sur son passage, tous les cœurs, toutes les âmes sentent le besoin de s'unir en un concert immense pour redire avec un sentiment de gratitude illimitée: « *Eternelle soit la mémoire de celui qui a répandu tant de bien sur la terre et qui revit encore parmi nous dans la personne de ses enfants!* »

Cette acclamation harmonieuse passe également sur les demeures les plus humbles et les plus misérables: mieux encore, elle y pénètre doucement, pour apporter un rayon de lumière vivifiante là où les ténèbres les plus épaisses régnaient en souveraines.

Oui, elle s'introduit au milieu des ténèbres, et c'est justice; mais est-il un endroit plus ténébreux qu'un pénitencier?

Là, séparés du monde, gisent des centaines de malheureux, qui, coupables envers la société, ont à subir des peines proportionnées à leurs fautes; là chaque individu entretient en son âme des idées de haine et de vengeance; là, point de Foi; les cœurs sont fermés à tout sentiment noble et élevé.

Mais Don Bosco les voit; il sent le besoin de les racheter, de les élever à la pensée de Dieu; doucement il s'insinue jusqu'à eux; et à sa parole, sous son regard se dissipe le sommeil léthargique dans lequel étaient apesantis ces

bannis de la société: tandis que son cœur aimant leur parle, ils écoutent, ils admirent, pleins d'une confusion salutaire.

« Le monde vous a abandonnés, leur dit-il, mais Dieu pense encore à vous, Don Bosco se souvient de vous! Il vous aime toujours, il veut votre bien? »

Et nous, muets d'étonnement, gagnés par ce langage de père, nous ouvrons le cœur à une douce espérance; nous oublions nos misères et nous songeons à la grande œuvre de miséricorde accomplie par ce prêtre modeste et su-

infortunés qui sont bannis de la Société humaine, venant leur apporter du courage et les relever de l'abjection dans laquelle ils sont tombés. Don Bosco, à l'admiration de tous, sut procurer aux trois cents jeunes détenus de la *Générale*, cette promenade historique de toute une journée dans la liberté des champs; les Salésiens, à son exemple, portent avec eux des effluves de joie chrétienne, et font descendre dans les cœurs ulcérés le rayon de joie vivifiante qui ramène à Dieu, à l'amour, à la Foi!

Sur ces terres où manquaient totalement les



Monument que l'on érige à Don Bosco sur la place N. D. Auxiliatrice

blime, qui de ce coin obscur du Valdocco a su répandre tant de bienfaits de par le monde.

Notre imagination alors s'envole sous l'impulsion de la reconnaissance vers les points les plus éloignés du globe: elle s'arrête ravie devant tous ces Salésiens, qui sous l'impulsion de l'immense amour envers les malheureux que le Maître leur a communiqué, affrontent toutes sortes de dangers, et accourent empressés là où les réclame leur ministère de foi et de paix.

Nous voyons par la pensée la continuité, la persévérance de leurs efforts pour la diffusion de la lumière évangélique, au sein des peuples non civilisés, le soin qu'ils prennent de leurs enfants, pour les élever dans la Doctrine Chrétienne et en faire des hommes de bien et d'honneur.

Nous les contemplons aussi, au milieu de ces

maisons de Dieu, il s'en élève aujourd'hui un grand nombre, et cela est dû en grande partie aux Salésiens; il surgit aussi des instituts où la jeunesse arrachée au vice qui la guette dans la rue, reçoit l'enseignement le plus varié, et apprend en même temps qu'en ce monde aucune chose n'a de valeur sans la Religion Chrétienne; cette jeunesse grandit avec les germes de la plus noble éducation, et donne les plus belles espérances pour la société, pour la famille.

Or, nous voici à la veille du centenaire de la naissance de ce père des abandonnés! Voilà bientôt cent ans que la terre entendit les premiers vagissements de ce petit enfant, qui après avoir grandi devait venir en aide à un si grand nombre de ses semblables!... Un siècle va passer!... mais son souvenir n'en est pas moins vivant au milieu de ses fils. Par une initiative qu'on

ne saurait trop louer, ils ont fait appel au monde tout entier pour éterniser sa mémoire; ils veulent élever en face du temple de Marie Auxiliatrice, son premier ouvrage, un monument devant lequel s'inclineront avec respect les générations à venir; car elles verront dans ce monument un symbole de la reconnaissance mondiale envers l'âme généreuse qui éleva ce ce sanctuaire.

Cet appel, semblable au son de la trompette évangélique a parcouru l'univers, il a provoqué partout l'applaudissement des foules et l'adhésion de tous les cœurs ouverts aux nobles sentiments.

Jusque dans notre prison un Fils de cette

sainte Institution a fait entendre du haut de la chaire l'écho fidèle du vœu des âmes droites.

Et nous, animés de ce sentiment de reconnaissance qui élève les cœurs et les rend meilleurs, nous nous unissons de plein gré à cette belle entreprise; nous envoyons notre obole: c'est à peine ce qu'un grain de sable serait aux plaines du Sahara; mais nous espérons que malgré sa petitesse, l'offrande des malheureux détenus du Pénitencier de S. Paul, servira à montrer leur volonté d'unir à la reconnaissance du monde entier, celle de leur âme et de mêler à l'harmonie universelle les accents qui s'échappent de leurs poitrines.

Les Détenus du Pénitencier de St. Paul (Brésil).

Le Saint Siège et la guerre actuelle

Nous reproduisons ici la presque totalité d'une Lettre pastorale de Mgr Maurin, évêque de Grenoble.

Elle a été écrite pour réfuter certaines calomnies mises en circulation par des journaux impies: nos lecteurs auront peut-être l'occasion d'utiliser cette lettre pour éclairer quelques personnes de bonne foi, trompées par ces calomnies.

.... Je veux vous rappeler quelques paroles et quelques actes du pape Benoît XV. Il ne fut pas plus tôt monté sur la Chaire de saint Pierre que le nouveau Pontife éleva la voix pour déplorer les horreurs de la guerre et appeler la paix de tous ses vœux. Sa première Encyclique contient sur ce grave sujet une page éloquente que je tiens à citer presque en entier: « Comment notre cœur de Père commun des fidèles ne serait-il pas vivement angoissé par le spectacle de l'Europe et de presque tout l'univers, spectacle le plus atroce et le plus douloureux qui fût jamais de mémoire d'homme. Ils semblent bien venus les jours dont le Christ a prédit: *Vous entendrez parler de combats et de bruits de guerre... On verra s'élever nation contre nation et royaume contre royaume.* Partout règne la désolante image de la guerre, et, à cette heure, les hommes ne semblent presque pas avoir d'autre préoccupation. Et, comme les nations qui sont aux prises sont les plus grandes, et les plus riches en ressources, quoi d'étonnant, si, armées qu'elles sont des plus horribles instruments de mort que l'art militaire ait récemment inventés, elles cherchent, par une férocité raffinée, à s'anéantir mutuellement? Pas de mesure aux ruines ni au carnage; cha-

que jour, la terre s'abreuve d'un sang nouveau et se couvre de blessés et de morts... Emu par ces maux extrêmes, Nous avons cru de notre devoir, encore au seuil du Souverain Pontificat, de rappeler les paroles suprêmes de Notre prédécesseur, le Pontife d'illustre et très sainte mémoire, et de les réitérer pour inaugurer, sous leurs auspices, Notre charge apostolique. Et c'est en termes pressants que Nous avons supplié les rois et les gouvernements de se hâter, en considérant le flot de larmes et de sang déjà versé, de rendre à leurs peuples les grands bienfaits de la paix ».

Ne pouvant obtenir cette paix chère à son cœur, le Souverain Pontife aurait voulu au moins avoir la trêve de Noël. Là, encore, ses efforts échouèrent. Le Pape se découragea-t-il? Non, mes bien chers frères. Écoutons ce que dit notre Père bien-aimé en recevant les vœux du Sacré Collège à l'occasion des fêtes de la Naissance du Sauveur:

« Nous souvenant de Notre mission, qui est plus qu'une mission humaine, Nous n'avons soit en public, soit en particulier, négligé aucun moyen pour faire bien accueillir le conseil, la volonté, le besoin de la paix. Ce fut dans ce but aussi que Nous vint à l'esprit le projet de percer les ténèbres de cette guerre meurtrière par un rayon au moins, un seul rayon du divin soleil de la paix, et que Nous pensâmes à proposer aux nations belligérantes une trêve de Noël, brève et déterminée, caressant l'espérance que, si Nous étions impuissant à dissiper le noir fantôme de la guerre, il Nous serait au moins donné d'apporter un baume aux blessures que

la guerre inflige. Oh! la douce espérance que Nous avons conçue de consoler tant de mères et tant d'épouses par la certitude que, durant les quelques heures consacrées à la mémoire de la divine Nativité, leurs bien-aimés ne seraient pas tombés sous le plomb ennemi. Oh! la douce illusion que Nous étions faite de rendre au monde une sensation au moins de cette tranquillité pacifique, qu'il ignore depuis tant de de mois! Notre chrétienne initiative ne fut malheureusement pas couronnée de succès. Mais, sans Nous en décourager en rien, Nous entendons persévérer dans nos efforts pour hâter le terme de cette calamité inouïe, ou pour en alléger au moins les tristes conséquences.

» Il Nous semble que l'Esprit divin Nous dise comme autrefois au prophète: *Clama, ne cesses, clama, ne cesses*, et c'est pourquoi Nous avons sollicité, non sans espérance d'y réussir, l'échange des prisonniers devenus inhabiles au service militaire. *Clama, ne cesses*, et c'est pourquoi Nous avons voulu que les pauvres prisonniers de guerre voient s'approcher d'eux des prêtres instruits de leur langue, que ceux-ci leur prêtent l'assistance qui peut leur être nécessaire, et qu'ils s'offrent en même temps à servir d'intermédiaires entre eux et leurs familles, peut-être angoissées et affligées par le manque de nouvelles. *Clama, ne cesses*, et c'est pourquoi Nous louons les pasteurs des âmes et les simples particuliers qui ont décidé de promouvoir ou de multiplier les prières publiques et privées pour faire une douce violence au Cœur Sacré de Jésus et obtenir la fin du terrible fléau qui ravage et qui tourmente maintenant une si grande partie du monde.

» Dieu! qu'elles tombent à terre les armes fratricides! Qu'elles tombent enfin ces armes déjà trop tachées de sang... et que les mains qui ont dû les manier reviennent aux travaux de l'industrie et du commerce, qu'elles reviennent aux œuvres de la civilisation et de la paix. Dieu! qu'aujourd'hui du moins les gouvernants et les peuples entendent la voix angélique qui annonce le don surhumain du Roi naissant, « le don de la paix », et qu'ils montrent eux aussi, par les œuvres de justice, de foi et de douceur, cette bonne volonté qui est la condition posée par Dieu pour jouir de la paix ».

Vous venez de l'entendre, mes bien chers frères, impuissant à suspendre le cours de la guerre, le pape Benoît XV emploie son autorité et ses efforts à en adoucir les rigueurs. Grâce à son heureuse intervention, bientôt sans doute un grand nombre de prisonniers recouvreront la liberté (1). Adressons au Saint-

Père l'hommage ému de notre reconnaissance pour la fermeté et la persévérance avec lesquelles il défend la cause de la civilisation, de la mansuétude chrétienne et de la paix. Laissons les ennemis avérés ou les faux amis de l'Eglise, ceux-là mêmes qui reconnaissent le moins son autorité et lui reprochent le plus sévèrement les justes rigueurs auxquelles elle a dû parfois recourir, laissons-les se plaindre ou se scandaliser qu'elle n'ait pas encore lancé l'anathème contre les têtes couronnées. Le scandale pharisaïque n'est pas d'aujourd'hui et nous ne sommes pas près de le voir finir. Nous savons, nous, que le défenseur-né du droit et de la morale réproouve les actes criminels et les principes d'où ils découlent. Ces faux principes, les Souverains Pontifes n'ont pas attendu la guerre actuelle pour les condamner. Il y a cinquante ans, Pie IX, d'illustre mémoire, les vouait à la réprobation du monde chrétien, au grand scandale des intellectuels d'alors et des gouvernants. Voici quelques-uns de ces principes: *Il ne faut reconnaître d'autres forces que celles qui résident dans la matière. Toute honnêteté doit consister à accumuler et augmenter de toute manière ses richesses.* (Proposition 58 du Syllabus). — *Les droits consistent dans le fait matériel. Tous les faits humains ont force de droit.* (Proposition 59). — *L'autorité n'est autre chose que la somme du nombre et des forces matérielles.* (Proposition 60). — *Une injustice de fait, couronnée de succès, ne porte aucune atteinte à la sainteté du droit.* (Proposition 61). — *La violation des serments les plus sacrés, les actions les plus criminelles, les plus honteuses, les plus opposées à la loi éternelle, non seulement ne sont pas blâmables, mais au contraire sont tout à fait licites et dignes des plus grands éloges, quand elles sont inspirées par l'amour de la patrie.* (Proposition 64). — C'est la condamnation solennelle, toujours en vigueur et d'une actualité saisissante, du fameux principe germanique: *La force prime le droit.*

Benoît XV réproouve la guerre et plus encore ses excès, et ne croyez pas qu'il n'y ait pas eu de sa part d'autres manifestations que celles dont j'ai parlé plus haut. Il est intervenu, déclare-t-il lui-même, en public et en particulier. Les nations belligérantes, à l'exception de la France, hélas! sont représentées auprès du Saint-Siège, et si les actes de barbarie, beaucoup plus fréquents et plus graves au début des hostilités, se sont atténués sans avoir cependant disparu, car on ne change pas du jour au lendemain la mentalité et les habitudes des princes et des peuples, croyez bien que les remontrances et les supplications du Sou-

(1) C'est aujourd'hui un fait accompli.

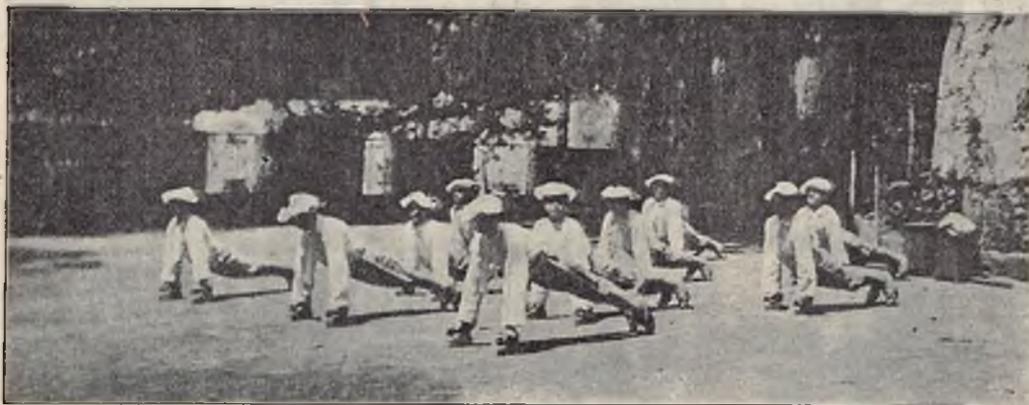
verain Pontife ne sont pas étrangères à ce résultat.....

Il a également pris une grande part aux souffrances des malheureux habitants des contrées envahies, notamment de la noble, infortunée et catholique Belgique. Après le bombardement sacrilège de la cathédrale de Reims, Benoît XV a écrit à l'éminent archevêque pour lui faire part de sa peine et consoler l'admirable pontife, honneur de l'épiscopat français. (1)

Quant à la Belgique, l'éminent archevêque de Malines pourrait nous dire quelles paroles réconfortantes il a entendues, lorsque, le jour même de son élection, le Saint-Père lui a ouvert ses bras et son cœur, et la plupart d'entre vous savent en quels termes touchants le Pape, dans une lettre rendue publique compatissait aux maux du peuple belge et de son roi.

la suprême autorité. Mais les évêques, chacun dans son diocèse, les cardinaux surtout, y ont une certaine participation. Or, dans une magnifique lettre pastorale qui restera comme un monument impérissable de l'héroïsme du peuple belge le cardinal-archevêque de Malines vient de nous dire les maux dont ont souffert et souffrent encore ses chers concitoyens, en même temps qu'il exposait les principes du droit naturel et chrétien de la guerre. Nous trouvons là, mes bien chers frères, le jugement de l'Eglise.

J'ai hâte, mes bien chers frères, de terminer cette trop longue lettre. Il m'a semblé que je ne pouvais me dispenser de vous l'adresser. L'évêque est le gardien de l'honneur du Pontife suprême et il doit, avec un soin jaloux, détourner de l'âme des fidèles qui lui sont confiés tout ce



NAPLES — Séance de gymnastique à l'Institut des Sourds-muets.

Doit-il aller plus loin encore? mes bien chers frères. Soyons assurés que Benoît XV n'hésitera pas à le faire si le devoir et l'intérêt de l'Eglise l'exigent; mais n'oublions pas que le Pape est en même temps juge et père. Il est père et père commun des fidèles. A ce titre, il doit vouloir et il veut le salut et le bien non seulement des âmes d'une nation, mais des âmes de toutes les nations, et, dans ses actes, il ne peut faire complètement abstraction de la faiblesse, je dirai même des préjugés et des susceptibilités d'un grand nombre de ces âmes.

D'ailleurs, il n'est pas toujours bon que le Souverain Pontife intervienne d'une façon ostensible. Il est, dans l'Eglise, la plus haute et

qui pourrait altérer ou refroidir leur confiance et leur amour envers le Chef de la chrétienté. Qu'on le sache bien, les détracteurs de la Papauté la trouveront toujours en défaut, quels que soient ses actes. Ceux-là mêmes qui, hier, regardaient le Pontife défunt comme un intransigeant qui n'entend rien aux intérêts de l'Eglise et n'est pas de son siècle trouveront aujourd'hui que le Pontife régnant est un timide, un libéral, un Pape politique qui a peur d'offenser les puissants de ce monde et ménage les intérêts de chacun. Laissons dire, interdisons-nous rigoureusement la lecture des feuilles ou des écrits où s'étalent de pareils jugements et n'oublions jamais que Dieu donne au Chef de son Eglise des lumières en rapport avec les circonstances et la difficulté des temps. L'heure est assurément très grave. Le gouvernail doit être tenu par des mains expérimentées. Confiance! mes bien chers frères. Que la haute intelligence du Pape, ses grandes vertus et l'assistance divine dont il est l'objet nous rassurent

(1) Nous avons eu depuis la lettre du Cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat au Cardinal archevêque de Paris. Aux termes émus dont se sert le représentant du Souverain Pontife, à la chaleur cordiale de ses accents, on reconnaît sans peine que dans le Chef actuel de l'Eglise comme en ses prédécesseurs vit toujours « le Christ qui aime les Français. »

pleinement. Il dira la parole qui éclaire, il montrera la voie qu'il faut suivre. Écoutons le Père de nos âmes, suivons ses directions avec docilité et amour.

Donné à Grenoble, le 12 janvier 1915.

✠ LOUIS-JOSEPH,
évêque de Grenoble.

La faveur de l'Autel Privilégié

est étendue à toutes les Messes dites pour les soldats défunts.

L'Osservatore Romano a publié la lettre suivante du cardinal Merry del Val, secrétaire du

ouvrant l'infini trésor de l'Église, accorde que toutes les messes qui, durant le temps de cette guerre, seront appliquées par n'importe quel prêtre et en n'importe quel lieu au suffrage des âmes des fidèles qui sont morts ou qui mourront dans ce cruel conflit, auront pour ces âmes la même efficacité que si elles étaient célébrées à un autel privilégié. »

Une réponse de la S. Pénitencerie

sur la Communion et la Confession des soldats

A la question qui lui a été posée: « Est-il

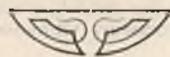


NAPLES — Chez les sourds muets: atelier de peinture et décoration.

Saint-Office, au cardinal Gasparri, secrétaire d'État:

« Il m'est agréable de porter à la connaissance de Votre Éminence que le Saint-Père dans l'audience accordée à Mgr l'assesseur de cette suprême Congrégation, le 28 janvier dernier a voulu donner une nouvelle preuve de son inépuisable charité pour les victimes de l'effroyable guerre qui, depuis de longs mois déjà, afflige tant de nations. L'amour paternel qui a poussé Sa Sainteté à demander avec succès aux puissances l'entière libération des prisonniers pour les rendre le plus tôt possible à leur patrie terrestre, le pousse maintenant à solliciter du Roi des rois la libération des âmes des soldats morts et prisonnières au Purgatoire, afin que le plus tôt possible elles puissent rejoindre la patrie céleste. Dans ce but, le Saint-Père

permis, avant d'admettre les soldats à la communion, de se contenter de leur donner collectivement l'absolution commune sans confession préalable, en leur demandant seulement la contrition requise », la S. Pénitencerie répond: « Affirmativement, conformément à l'avis du Souverain Pontife. Rien n'empêche les soldats ainsi absous de recevoir l'Eucharistie. Les aumôniers militaires auront soin toutefois au moment opportun d'instruire les soldats qu'une telle absolution ne produit ses effets que s'ils sont bien disposés et que s'ils gardent l'obligation de faire leur confession dans son intégrité, s'ils échappent au péril ».



VIE DU VÉNÉRABLE JEAN BOSCO

Pour l'Abbé J. B. LEMOYNE

PRÊTRE SALÉSIEN (1)

CHAPITRE III (suite)

Ces paroles furent un trait de lumière pour le Pape: il regarda Don Bosco bien en face, et lui demanda s'il n'avait pas eu quelque direction spéciale ou extraordinaire pour le développement de son œuvre.

Don Bosco paraissait hésiter à répondre: mais le vénéré Pontife insista encore plus vivement pour qu'il fasse un récit détaillé de tout ce qui pourrait avoir ne fût-ce qu'une apparence de surnaturel.

Le Vénérable, avec un abandon tout filial, se met alors à exposer au Pape les songes ou visions extraordinaires qu'il avait eus et qui en partie s'étaient réalisés. Attentif, ému, le Pape écoutait; puis il conseilla à D. Bosco de mettre tout cela par écrit: neuf ans plus tard, même invitation, mais cette fois c'était un ordre formel, de sorte que D. Bosco dut se soumettre. Ce manuscrit que le Vénérable tint jalousement caché durant toute sa vie fut retrouvé à sa mort, quand on fit l'inventaire de tous ses papiers; en voici le titre:

« Mémoires de l'Oratoire, de 1825 à 1855.

A l'usage exclusif des Confrères Salésiens. Pour la Congrégation Salésienne.

C'est un monument d'humilité sincère: on y voit exposé en toute simplicité tout ce qui semble démontrer l'intervention divine dans sa mission et dans son œuvre. Il raconte son apostolat à Châteauneuf et à Chieri d'abord, puis à l'Oratoire de Turin, au milieu des enfants; il ne dit rien qui puisse faire connaître ses actes de vertu; et par contre, à l'exemple de Moïse et de S. Paul, il donne souvent sur sa conduite des jugements sévères, capables d'étonner le lecteur qui ne l'aurait pas connu et n'aurait pas eu occasion de recueillir les témoignages des autres (2).

de Janvier-Mars 1915.

Et de préface il explique le motif qui

« J'étais engagé à écrire mes mémoires de S. François de Sales; il n'y avait guère de l'autorité qui me conseillait, et je me décidai à entreprendre ce qui me fallait trop souvent me contentant ce n'est plus un caractère de personnage qui a la suite le droit de différer encore.

Cela posé, venons au récit.

Dieu, dans sa miséricorde, daigne souvent se servir de quelque songe pour indiquer leur vocation à ceux qu'il destine à de grandes choses. Ainsi a-t-il fait avec Jean Bosco, dont il a voulu se faire le guide à toutes les époques de sa vie et dans toutes ses entreprises. Nous lisons dans Joël que lorsque la longue stérilité de la synagogue aura fait place à la prodigieuse fécondité de la nouvelle Eglise, Dieu répandra son esprit sur tous les hommes: *vos vieillards auront des songes, et vos enfants, des visions* (1). Don Bosco a eu songes et visions. Voici d'après les *mémoires* dont nous venons de parler l'exposé du premier songe.

« A l'âge de neuf ans, j'ai fait un songe qui m'a profondément impressionné pour le reste de ma vie.

« Il me semblait être dans une cour assez vaste, près de la maison; il y avait là un grand

Voilà donc pourquoi je me mets à raconter ici des menus faits, des choses confidentielles: tout cela pourra être de quelque enseignement ou de quelque utilité à cette institution, que la Divine Providence a daigné confier à la Société de Saint François de Sales.

« J'ai tout d'abord fait remarquer que j'écris pour mes chers fils les Salésiens, avec défense de livrer ces choses à la publicité soit avant ma mort, soit après. Mais où est l'utilité de cet écrit? Il sera une règle de conduite dans les difficultés à venir, par les leçons du passé; il servira à faire connaître que Dieu lui-même a en tout temps dirigé toutes choses: mes fils y trouveront matière à d'agréables entretiens, quand ils sauront les faits auxquels leur père a été mêlé; ils les liront beaucoup plus volontiers, une fois qu'ils auront paru devant le tribunal de Dieu et que je ne serai plus au milieu d'eux.

« Qu'on me pardonne s'il m'arrive d'exposer certaines choses avec trop de complaisance, et même avec quelque apparence de vaine gloire. C'est un père qui prend plaisir à parler dans l'intimité avec ses fils bien-aimés; tandis qu'eux à leur tour sont heureux de connaître même les plus petits détails de la vie de celui qui les a tant aimés, et qui dans les petites choses comme dans les grandes, a toujours eu en vue leur avantage spirituel et temporel.

« Ces *mémoires* sont divisés en décades ou en périodes de dix années, parce que chacune de ces périodes marque un notable développement de notre institution.

« Après ma mort, quand vous lirez ces pages, souvenez-vous, mes fils bien aimés, que vous avez eu un père affectionné qui, avant de quitter ce monde, vous a laissés ces *mémoires* comme un gage de son amour paternel; et à ce souvenir, priez pour le repos éternel de mon âme. »

Que l'on remarque le soin que le Vénérable a de s'effacer: ce n'est pas à lui, dit-il, c'est à la Pieuse Société de S. François de Sales que Dieu a confié une grande mission.

(1) Joël II, 28.

nombre d'enfants qui s'amusaient. C'étaient des rires, de jeux et même des blasphèmes.

Dès que j'entends les blasphèmes, je me jette au milieu de ces enfants; je les menace et les frappe pour qu'ils cessent.

« A cet instant, je vois devant moi un homme dans la force de l'âge, richement vêtu, à l'aspect majestueux. Il était entièrement couvert d'un manteau blanc, et son visage était si brillant que je ne pouvais le fixer. Il m'appelle par mon nom et m'ordonne de me mettre à la tête de cette troupe d'enfants, et il ajoute :

« — Ce n'est pas avec les coups, mais avec la douceur et la charité que tu pourras les gagner et en faire tes amis. Mets-toi donc tout de suite à leur faire voir la laideur du péché et la beauté de la vertu.

« Tout troublé, effrayé même, je réponds que je ne suis qu'un pauvre enfant, ignorant et hors d'état de parler de religion à ces enfants-là.

« A ce moment les enfants qui avaient cessé leurs cris, leurs disputes et leurs blasphèmes, viennent se ranger autour de ce personnage. Et moi sans trop savoir ce que je disais, j'ajoute :

« — Mais vous de quel droit me commandez-vous des choses impossibles ?

« — Justement parce que cela te semble impossible, tu dois le rendre possible par l'obéissance et par l'acquisition de la science.

« — Mais où et comment pourrai-je acquérir la science ?

« — Je te donnerai moi-même celle qui t'instruira; c'est elle qui t'enseignera la sagesse; et sans elle toute sagesse n'est que folie.

« — Mais encore qui êtes-vous pour me parler de la sorte ?

« — Je suis le Fils de Celle que ta mère t'a appris à saluer trois fois par jour.

« — Ma mère m'a dit de ne jamais fréquenter des inconnus sans sa permission: veuillez donc me dire votre nom.

« — Mon nom, demande-le à ma mère ?

« Je vois alors auprès de ce personnage une Dame à l'aspect majestueux. Elle était couverte d'un manteau resplendissant, comme s'il eût été émaillé d'étoiles.

Voyant mon trouble toujours plus grand, elle me fait signe d'approcher; puis elle me prend affectueusement par la main et me dit :

« — Regarde.

« Je regarde autour de moi; les enfants avaient tous disparu: à leur place il y avait une quantité de chevreaux, de chiens, de chats, d'ours et autres animaux.

« — Voilà, me dit cette Dame, voilà ton champ d'action; c'est là que tu dois travailler. Tâche de devenir humble, fort, robuste, et ce

que tu vas voir arriver pour ces animaux, tu devras le faire pour mes enfants.

« Je regarde de nouveau: ce n'était plus des bêtes sauvages, mais de tendres agneaux qui sautillaient en bêlant autour de ces deux personnages pour leur faire fête.

« Alors, et toujours en songe, je me prends à pleurer; je demande à cette Dame de me parler de manière que je comprenne le sens de toutes ces choses. Elle me pose la main sur la tête et me dit :

« — Quand le moment sera venu, tu comprendras tout.

« Comme elle faisait cette réponse, un bruit me réveille et tout disparaît. Je demeure tout interdit. Il me semblait que les mains me faisaient mal à cause de coups de poing donnés à ces gamins; les joues aussi à cause des soufflets que j'avais reçus. Et puis mon entretien avec ces deux Personnages m'occupait tellement l'esprit que cette nuit-là il ne me fut plus possible de dormir. Le matin, mon premier soin fut de raconter ce songe à mes frères d'abord qui se mirent à rire, puis à ma mère et à ma grand' mère. Chacun l'interprétait à sa façon.

« — Tu seras berger, disait Joseph, tu garderas des chèvres, des brebis et d'autres animaux.

« — Qui sait si tu ne seras pas prêtre! disait ma mère.

« Et Antoine, d'une voix sèche :

« — Tu seras chef de brigands, sans doute.

« Mais la grand' mère qui se piquait de théologie, et qui du reste était totalement illettrée, donna la sentence définitive :

« — Il ne faut pas faire cas des songes.

« Moi je pensais bien comme grand' mère; et cependant il ne me fut jamais possible d'effacer ce souvenir. Ce que je vois exposer dans la suite en donnera une signification.

« J'ai toujours depuis, gardé le silence dessus, et mes parents n'en ont fait rien. Mais en 1858, comme j'étais à Rome, j'ai

m'entretenir avec le Pape, et de tels et de tels en lecture

grégation Salésienne, il tout ce qui pouvait a surnaturel. Je raconta fois ce songe que j'avais 34 ans. Le Pape m'ordonna de ne pas en parler sans les dévotion, les apparitions, les livres trait de scènes accu-

ans. Le Pape m'ordonna de ne pas en parler sans les dévotion, les apparitions, les livres trait de scènes accu-

(1) Ce même songe de pensée de Don Bosco Il n'en a exposé que nières années de sa t'out en restant ident chaque fois accompe soires, toujours nou

Ce songe était donc le signe d'une véritable mission; c'était une obligation stricte que Dieu lui imposait; et on pourrait le comparer à la vision que le prophète Jérémie eut dans son enfance.

Il avait, lui aussi protesté:

« Ah!... Seigneur Dieu, vous voyez que je ne sais pas parler, car je suis un enfant ». Et Dieu de lui répondre: « Ne dis pas que tu es un enfant, car tu iras faire toutes les choses pour lesquelles je t'envoierai, et tu diras tout ce que je te commanderai. Ne crains pas la face de ceux qui sont puissants, car je suis avec toi pour te tirer des difficultés; c'est le Seigneur qui te parle... Ils te feront la guerre, mais ils ne prévauront pas, car je suis avec toi pour te défendre.... (1). »

Et quelle devait être la mission de Jean Bosco? La fondation de la Société Salésienne, le salut de la jeunesse dans le monde entier, par les Patronages, les Orphelinats et les Instituts agricoles; l'œuvre des vocations ecclésiastiques, par les écoles apostoliques et les Vocations tardives, l'une et l'autre destinées à fournir un nombreux clergé aux diocèses en pénurie de sujets; l'érection d'églises nouvelles dans les quartiers excentriques; l'ouverture d'une infinité d'écoles catholiques pour les opposer à celles de l'impiété; la diffusion de la bonne presse, grâce aux imprimeries qui répandraient par millions les livres de piété, d'histoire, de lecture populaire, les éditions de classique sexpurgés de tout ce qui peut troubler l'imagination de la jeunesse: le *Bulletin Salésien*, publié en diverses langues et destiné à secouer l'inertie pour le réveiller chez beaucoup de fidèles, et à être un rappel à la dévotion envers la Ste Vierge, la dispensation des faveurs qu'elle accorde; les Coopérateurs qui tout en accordant leur aide matérielle pour toutes les entreprises, formeraient une armée autour des évêques et des curés, pour le développement des œuvres de tout genre; la fondation d'églises nouvelles dans les diverses parties du monde pour la défense des droits de la Papauté dans les circonstances.

considéré, on pourrait dire de
te super gentes et super regna...
in aeneum.... regibus.... prin-
ibus et populo terrae. Je l'ai

si une connaissance et une vi-
sion de la fondation de l'Or-
a mission: il fut également
qu'on chercherait à lui op-
sient les ennemis du bien
cher.
ne constant et la certi-
toutes ses entreprises.

*établi sur les peuples et sur les empires... J'ai fait
de toi comme un mur d'airain... pour les rois...
les princes... les prêtres et le peuple de la terre.*
Voilà quelle devait être la portée de ce songe.

« O songe prophétique d'un enfant privilégié, s'écrie le Cardinal Maffi, enfant qui voit l'appel aux œuvres d'un immense apostolat, sous l'emblème de tendres agneaux transformés en enfants purs et sans tache; — qui voit des foules d'enfants déjà flétris ressusciter à la resplendissante beauté de la vertu; — qui sur une terre ingrate, dans un désert, respire le parfum enchanteur des gazons fleuris; — qui voit, énumère et tient déjà en sa possession les églises, les ateliers, les foules d'enfants de civilisés ou de sauvages, jusque dans l'extrême Patagonie.

« Ceux qui à l'entendre ne furent pas touchés par la foi (et combien n'y en a-t-il pas qui ne voient même pas le lever du soleil!) ceux-là l'ont regardé avec pitié comme un illuminé, comme un insensé: hommes à vue courte, incapables de reconnaître et de scruter les voies de Dieu; esprits faibles, intelligences fragiles, qui n'ont pas compris, qui ont oublié que ce qui est sage devant les hommes est folie aux yeux de Dieu, — que Dieu choisit ce qui est faible et infirme pour confondre ce qui est fort, — et que Dieu a voulu sauver les croyants, en se servant de ce qui paraissait folie.

« La grandeur de Dieu n'est pas uniquement dans l'immense étendue des cieux, dans les légions des étoiles, dans les splendeurs du soleil, dans la fureur des tempêtes: elle est pareillement toute entière quand elle se voile sous les ombres d'un songe; dans ce songe il fait passer des soleils nouveaux — de miséricorde, de providence, d'amour, pour les balancer dans l'espace!

« C'est par un songe qu'il met entre les mains du premier Joseph les royaumes du Nil et des foules sans nombre à nourrir et à sauver, c'est par un songe envoyé au second Joseph qu'il confond les tortueux desseins de la politique d'Hérode.

« Rappelons ces pages simples et consolantes de la politique divine, et faisons un rapprochement: celui qui aurait eu foi dans les songes, aurait compris la pensée de Dieu; il l'aurait vu confier à son serviteur des régions entières désolées des pleurs de tant de mères, il l'aurait vu lui remettre des légions d'enfants à arracher aux massacres d'Hérode (1).

(1) Card. PIERRE MAFFI, archev. de Pise: *Ut palma florebit; Il fleurira comme le palmier*. Discours sur le Vén. Jean Bosco, prononcé le 30 janvier 1908, à l'Oratoire Salésien de Turin, au XXe anniversaire de sa mort et un an après le Décret d'introduction de la Cause.



Un Cinquantenaire à N. D. Auxiliatrice.

Le 27 Avril recourait le 50^e anniversaire de la pose de la 1^{ère} pierre du Sanctuaire de N. D. Auxiliatrice à Turin.

C'est en effet le 27 avril 1865 que cette cérémonie avait eu lieu en présence du Prince Amédée de Savoie, du Préfet de Turin, du Maire et de plusieurs conseillers municipaux.

L'officiant était l'évêque de Suse, Mgr Odone.

La cérémonie fut suivie d'une petite académie littéraire, comprenant un dialogue écrit par Don Bosco lui-même. Le Prince Amédée pour témoigner de sa pleine satisfaction, fit une généreuse offrande, et de plus envoya aux enfants de Don Bosco, une partie de ses agrès de gymnastique.

Don Bosco à son tour voulut lui donner un autre gage d'amitié. Près du terrain où allait se construire la nouvelle église, dans un coin de la cour, était venu un petit pommier qui avait déjà quelques boutons. Don Bosco, surpris de ce fait, demanda aux enfants de ne pas toucher à l'arbre, mais de laisser mûrir les fruits, car il avait l'intention de les offrir au prince Amédée. Les enfants tout en prenant leurs bruyants ébats eurent soin de respecter la consigne: les pommes arrivèrent à maturité et étaient d'une grosseur peu ordinaire. Don Bosco avait oublié sa recommandation, mais les enfants s'en souvenaient toujours; une pomme tombe à terre, aussitôt l'un d'eux la met sur une feuille et s'en va suivi de ses camarades la remettre solennellement à Don Bosco. On fait alors la récolte en entier et on l'envoie au Prince avec les détails explicatifs. L'auguste destinataire se hâta de remercier et d'envoyer une autre offrande pour procurer quelques autres fruits aux enfants en échange de leurs savoureuses pommes.

Le souvenir du cinquantenaire a été honoré de la présence de S. E. le Cardinal Jules Boschi archevêque de Ferrara, qui a célébré le matin

la Messe de Communion et donné le soir la bénédiction du T. S. Sacrement.

SOBENNITÉ DU 24 MAI au Sanctuaire de N. D. Auxiliatrice.

La fête du 24 Mai a revêtu cette année le caractère d'une supplication publique, pour implorer les miséricordes divines sur l'Europe ravagée par le fléau de la guerre.

Le St Sacrement est demeuré exposé dans la Basilique depuis le Samedi matin jusqu'au Lundi à midi, sans interruption. Les Communautés, Confréries et Institutions se sont succédé jour et nuit au pied du St Sacrement. Les Communions distribuées en ces jours dans la Basilique se sont élevées à vingt-sept mille. A trois heures du jour et de la nuit on a récité communément, entr'autres prières celle pour la France, précédée d'une courte allocution.

Grâces

J'avais ici un... qui mettait ses jo... chrétien. En le ve... j'éprouvais beau... voir mourir loin... vint de lui suggé... Auxiliatrice, et... pendant neuf je... gina conseillé p... nérable Père e... neuvaine je p... ferai publier... Marie a mont... voque pas en... de la neuvain... fallut parler... crements po... l'éternité. Il

Je... aux... leur... pacte... soutien... de Miss... en une foule... tout cela... Jean... le temps... grand voyage... cœur. Mais la douce

Marie, salut des infirmes, ne voulut pas que nos prières restent sans effet. La neuvaine finie le malade entra en pleine convalescence, et maintenant il rend les plus vives actions de grâce à sa céleste Bienfaitrice. Veuillez, bien aimé Père, faire relater le fait dans le *Bulletin*, afin que je sois quitte envers la très Sainte Vierge.

Bénissez, bien aimé Père, votre enfant dévoué.

Avignon, Hôpital Ste Marthe B. 4.

FRÉDÉRIC RIVIÈRE.

Prière de publier ma reconnaissance envers N. D. Auxiliatrice qui m'a protégée dans mes soucis de mère de famille.

J'envoie un mandat carte de 10 fr et demande des prières particulièrement pour deux de mes fils officiers.

Paris, 28 Nov. 1914.

V. de St. L.

Au commencement de la guerre j'ai invoqué N. D. Auxiliatrice afin de pouvoir rentrer dans mon pays, j'ai été exaucée. Ci joint mon offrande.

Paris, Août 1914.

L. J. L.

J'ai le plaisir de vous adresser en un mandat poste international la somme de 110 francs que M. G. et moi nous avions promise à N. D. Auxiliatrice si nous avions la chance de recouvrer une somme très importante. Après plus d'un an d'attente, notre espoir s'est réalisé à un moment où humainement parlant tout semblait perdu...

Nîmes, 18 Juillet 1914.

D. G.

J'ai invoqué Notre Dame Auxiliatrice avec la plus entière confiance pour qu'Elle veuille bien me délivrer d'un mal d'yeux qui menaçait de devenir grave. Une opération était nécessaire.

J'ai été guérie et sans opération. Je tiens à exprimer publiquement ma reconnaissance à Notre Dame Auxiliatrice. Je remets à l'Œuvre locale une offrande de dix francs

Oran, Septembre 1914.

X. X. *Enfant de Marie.*

Je vous envoie un mandat de 10 fr qui j'avais promis si notre bonne Mère nous protégerait Louis Guérard. C'est un vrai miracle, disent les médecins, s'il n'a pas été tué. Le 14 août il a reçu près de la tempe gauche une balle qui a traversé sous l'œil pour ressortir près du nez. Tout est cicatrisé, il va vers la guérison. Espérons que la Ste Vierge le protégera toujours.

Tunis, 30 Septembre 1914.

M. P.

Paris — Ch. S.: envoie 10 fr. dont 5 pour 2 Messes d'actions de grâces à N. D. Auxiliatrice pour une grâce obtenue, et 5 fr pour les enfants de D. Bosco.

Gers — M. de B.: remercie D. D. Auxiliatrice et demande une Messe d'action de grâces et une neuvaine.

Indre — A. R.: envoie 20 fr. de la part de son fils, en reconnaissance à N. D. Auxiliatrice et à D. Bosco qui l'ont exaucé au delà de ses espérances.

Paris — J. V.: envoie 60 fr. pour un trentain de Messes, en remerciement d'une grande grâce.

Anonyme — envoie 6 fr. pour deux messes d'actions de grâces et 4 fr. pour l'œuvre à la suite de la guérison d'une personne gravement atteinte.

Saône et Loire — M. P.: remercie N. D. Auxiliatrice et D. Bosco pour la guérison de sa fille, et demande leur protection pour son mari qui est soldat: envoie 4 fr pour 2 Messes.

Besançon — H. S.: 2 fr pour une Messe d'action de grâces en reconnaissance, d'une faveur temporelle.

Isère — Anonyme: envoie 6 fr. témoignage de reconnaissance d'un père qui a obtenu une grâce pour son fils.

Allier — Ussel J. S.: envoie 10 fr. en reconnaissance pour une demande exaucée, plus 15 fr, pour le *Bulletin Salésien*.

Turin (Monjovet) — P. O.: offre 5 fr pour une messe en retour de grâce reçue.

— P. C. C.: Une mère de famille remercie N. D. Auxiliatrice qui a guéri sa fille d'une maladie contagieuse.

Ardèche — M. R.: ayant obtenu grâce temporelle de N. D. A. envoie 5 fr. pour les besoins de l'œuvre salésienne.

Cours — G. L.: 17 fr pour 9 Messes en l'honneur de la Ste Vierge pour les âmes du Purgatoire, en reconnaissance d'une faveur très importante.

Valgrisenche — C. R.: après avoir été six mois malade n'est entré en convalescence que par l'entremise de N. D. Auxiliatrice; envoie 20 fr et demande une Messe d'actions de grâces.

Lawrence (Etats Unis) — 15 fr. pour le sanctuaire de Marie Auxiliatrice, en reconnaissance d'une grâce obtenue.

Ayas — J. P. O.: envoie 20 fr en reconnaissance à N. D. Auxiliatrice: guérison obtenue d'une maladie pour laquelle les médecins croyaient nécessaire une grave opération.

Paris — E. L.: 20 fr comme action de grâces et merci à N. D. Auxiliatrice et à son Vén. Serviteur D. Bosco pour grâce obtenue.

Covrèze — Sr. S. B.: envoie 5 fr. pour honoraires de Messes et 5 fr pour l'œuvre, pour une grâce reçue.

Vendée — Vtsse de M.: envoie 10 fr en reconnaissance de la réussite des examens brillamment passés par son fils.

L. H. S. H. remercie N. D. Auxiliatrice qui a exaucé ses prières pour la guérison de sa fille.

E. T. — ayant été exaucée envoie 10 fr. dont 2 pour une Messe.

G. à S. M. envoie 5 fr. pour une messe et pour l'œuvre en reconnaissance d'une faveur obtenue.

Clos Louis à Jovençon offre 5 fr. à Marie Auxiliatrice pour avoir eu la vie sauve dans la guerre de Lybie.

A. C. à S. Just, Marseille, au mois de Mai dernier a oublié sa promesse d'une offrande annuelle de 2 fr, elle se hâte de s'en acquitter.

S. Amand — J. B.: ayant obtenu un commencement de satisfaction envoie 2,50 selon sa promesse.

Déclarent avoir reçu des javeurs de N. D. Auxiliatrice et envoyé une offrande pour l'œuvre :

- Alpes-Maritimes — E. M., 15 fr.
 Amiens — J. C. pour grâces obtenue 10 fr.
 Ardèche — M. R., 3 fr.
 Aveyron — X., 50 fr.
 Bordeaux — M. M., 25 fr.
 Blois — A. D., 5 fr.
 Bonjan (Hérault) — C. L., 10 fr.
 R. d. R. — M. C. à P., 2 fr.
 Clermont Ferrand — M. M., 5 fr.
 en reconnaissance pour un faveur obtenue 5 fr.
 Lot et Garonne — A. M., 15 fr.
 Lyon — C. C., 100 fr.
 Marseille — E. M., 5 fr.
 Mesnay — A. A.
 Montagnac S. Lede — en reconnaissance 5 fr.
 Mortagne — V.ve B., 2 fr.
 Morbihan — Ch. L. L., 350 fr.
 Nice — E. G. en reconnaissance 2,50 fr.
 Pleugriffet — F. T., 10 fr.
 Paris — R. A.
 Pas du Calais — J. M., 30 fr.
 Arras — B. D., 25 fr.
 Toulouse — M. G. L., 20 fr.
 (Aoste) Ayas — D. M. C., 10 fr.
 Brusson — N. N.
 Challand S. Anselme — M. Joseph Thichet.
 Chellanà S. Victor — Mme Christine Darboz 25 fr.
 Champorcher — A. S., 5 fr.
 Charvensod — M. T., 5 fr.
 Vallournanche — J. G., 50 fr.
 Torgnon — M. M., 15 fr.
 (Canada) Cap S. Ignace — X 2 Dollars.
 Sunoilan — Mme H. T., 5 Dollars.
 Coopératrice — 20 Dollars.
 (Suisse) Lausanne — A. d'A., 15 fr.
 Soleure — F. de S. en action de grâces 30 fr.
 Coopératrice anonyme 100 fr.
 Enfant de Marie 3 fr.
 N. R., 5 fr.
 X 5 fr.
 X. T. D., 1 fr.
 Anonyme 5 fr.
 B. X., 5 fr.
 B. en remerciement 5 fr.
Pour les réparations du Sanctuaire :
 Var — H. A., 50 fr.
 X à Lawrence, Etats Unis 15 fr.
 S. L. à Wimille P. de C., 10 fr.
 J. M. G. à Marchezal 40 fr.

BIBLIOGRAPHIE.

Livres gracieusement concédés à notre Direction.

PAROLES D'ENCOURAGEMENT, extraites des *Lettres de saint François de Sales*, par P. Million, missionnaire de Saint-François-de-Sales. 1 vol. in-32. Prix: 1 franc.

Les œuvres de saint François de Sales, pour ne servir d'une image qu'il affectionnait, ressemblent à un parterre émaillé de fleurs diverses, mais toutes belles et odorantes. De diligentes abeilles se plaisent à y butiner et y recueillent un miel précieux, mais varié de goût et de parfum.

Ainsi en a fait le R. P. Million, en vrai fils du grand Docteur. Dans un temps où les âmes sont si faibles, disons le mot, si lâches, aussi bien dans la conduite de leur vie que dans le service de Dieu, où un brin de bois sec fait trébucher, et un grain de sable est un obstacle, il a choisi dans les lettres du saint les passages les plus propres à consoler dans les épreuves et à relever les courages chancelants.

Dans sa correspondance, plus encore que dans ses livres, le cœur de saint François de Sales s'épanche plus librement, les paroles de réconfort en sortent abondantes et pleines de douceur.

Qui n'a pas ses heures de lassitude et d'affaiblissement? Quelques lignes de l'Evêque de Genève lui seront comme un cordial pour le remonter, un baume sur des plaies parfois bien cuisantes.

RETRAITE D'ENFANTS. *Retraite préparatoire à la Communion solennelle, Allocution sur divers sujets*, par l'abbé Henri Morice. Beau vol. in-12 de XXXII-324 pages. Prix: 3 francs.

Ce ne sont pas des sermons à débiter, c'est un programme à imiter et des idées à développer.

Riche série d'instructions, sur la mort, le péché, la tentation, le scandale, la force, la bonté, la sauvegarde de l'innocence, la prière du matin, la nourriture de nos âmes, l'esprit mouffonnier, la rentrée des classes, le progrès, l'obéissance, la crèche, la messe, les vacances, etc.

On pourrait sans doute procéder autrement; d'autres prédicateurs adopteront avec un égal succès peut-être un autre programme.

Mais du moins, l'on devra reconnaître qu'il y a ici une initiative intéressante, tentative opportune pour sortir du cadre antique qui est désormais périmé, et que la tentative a heureusement réussi.

LA PRÉDICATION POPULAIRE D'APRÈS LES PÈRES, LES DOCTEURS ET LES SAINTS, par l'abbé J. Pailler, 1 vol. in-1-2, 2^e édition, de 488 pages, prix: 3 fr. 50.

L'abbé J. Pailler a réuni cinquante trois instructions sur les dimanches et fêtes de l'année, qui sont l'œuvre des plus grands génies. Les auteurs de ces discours sont saint Alphonse de Liguori, saint Grégoire le Grand, saint Léon, pape, saint Charles Borromée, saint Jérôme, saint Augustin, saint Chrysostome, saint François de Sales, le R. P. de Grenade. Heureuse et louable idée d'avoir mis à la portée de tous les pensées et les chefs-d'œuvre de tels hommes sur les sujets qui remplissent le cycle liturgique? Car ce ne sont pas seulement les prédicateurs de profession et les prêtres qui voudront puiser à cette mine, mais toutes les personnes désireuses de connaître les enseignements de l'Eglise et les résolutions pratiques qui ressortent des offices des dimanches.

CHRONIQUE SALÉSIENNE



Mgr Malan.

Aussitôt après Pâques, Mgr Malan est parti pour Registro de Araguaya, prendre possession de sa Prélatrice : il était accompagné d'un groupe d'environ trente personnes dont 17 jeunes Bororos qui font leurs études professionnelles ou littéraires dans l'Institut agricole de Coxipô et dans le Collège de Cuyabá.

Mgr Malan portait avec lui une abondante provision d'articles de vêtements, d'outils et d'objets de ménage pour distribuer aux Indiens.

Sans doute il enverra bientôt une relation de ce voyage.

Il serait venu lui-même le donner, sans l'état actuel de l'Europe. Il aurait apporté sa bénédiction épiscopale aux bienfaiteurs de ses Missions et surtout à sa vénérée mère et à ses sœurs qui l'attendent au Luc de Provence.

La préfecture apostolique du Rio Negro (Brésil) confiée aux Salésiens.

Le regretté Pontife Pie X, par un décret de la Congrégation de la Propagande en date du 18 Juin dernier a confié à la Société Salésienne la Préfecture Apostolique du Rio Negro, dans cette partie Nord-Ouest du Brésil — qui est limitrophe de l'Equateur et de la Colombie. La même Congrégation, par un décret en date du 25 Août, désignait notre Confrère D. Jean Balzola de la Mission du Matto Grosso pour aller prendre possession de cette pénible Mission. Nos lecteurs qui ont lu les relations pleines d'intérêt et d'édification que ce zélé Missionnaire nous envoyait du milieu des Bororos, ne manqueront pas de l'accompagner de leurs prières au milieu de ce nouveau champ ouvert à son zèle.

MACAO. — L'Orphelinat de l'Immaculée Conception, rouvert depuis deux ans, gagne de plus en plus la faveur du public.

Le nombre des élèves atteint déjà la centaine, et la dépasserait de beaucoup si le local le permettait.

On a bien fait quelques agrandissements, mais ce n'est certes pas ce qu'il faudrait. L'Institut comprend cinq écoles professionnelles; tous nos élèves s'appliquent en outre à l'étude des langues, à la musique et à la gymnastique; et ces deux derniers enseignements aident beaucoup à nous attirer la sympathie populaire.

NAPLES — La Maison des sourds muets confiée aux Salésiens en l'année 1909, avait besoin d'importants travaux de restauration. Ces travaux sont heureusement terminés; et le 25 Avril dernier, l'inauguration solennelle en a été faite en présence de S. A. R. le Duc d'Aoste entouré des autorités locales et des représentants de la bonne société de Naples.

On a admiré l'attention avec laquelle ont été suivies les plus rigoureuses prescriptions de l'hygiène dans la cuisine, le réfectoire, les dortoirs, les ateliers. Les sourds muets ont aussi leur salle de théâtre: c'est, on pense bien, un cinéma; et ces petits déshérités exultent, lorsqu'ils assistent aux projections.

La fête s'est terminée par une séance de gymnastique qui a vivement intéressé les visiteurs.

COLOMBIE. — Le nouveau Président de la Colombie. — C'est M. le Docteur José V. Concha; il a été élu le 20 Mars 1914, proclamé officiellement le 20 Juillet, anniversaire de l'indépendance nationale; et il est entré en fonction le 7 août. En cette circonstance, un *Te Deum* solennel a été chanté dans la Basilique Métropolitaine de la Capitale.

Le nouveau Président est un coopérateur insigne. En 1912, il présentait un Mémoire au Sénat en faveur de notre Œuvre.

« L'œuvre des Ecoles Salésiennes, y disait-il entr'autres, est connue dans l'univers civilisé, et n'a pas besoin d'éloges; mais le célèbre Institut a un droit tout particulier à la reconnaissance du peuple Colombien. Il nous a donné de ces apôtres valeureux comme seul peut en produire le Christianisme: ainsi les noms d'Unia et de Rabagliati, qui vivront dans les cœurs tant que la Colombie subsistera, suffiraient à eux seuls à démontrer le bien dont est susceptible un Institut qui a déjà rendu tant de services à notre République, et se dispose à lui en rendre encore tant d'autres.

Il est extrêmement fâcheux que la situation du trésor public ne nous permette pas de donner une plus grande impulsion et un plus grand développement à l'Œuvre Salésienne, par l'ouverture d'une maison salésienne dans tous les chefs-lieux de Départements: car ces fondations d'écoles professionnelles provoqueraient certainement dans le pays une nouvelle ère de progrès..... »

Nos souhaits de prospérité au nouveau Président, notre insigne Bienfaiteur! Puisse l'œuvre de Don Bosco, grâce à son appui éclairé se développer en Colombie sous toutes ses formes: Patronages, Collèges, Ecoles Professionnelles, Service paroissial.

ROME. — Don Albéra auprès du Saint Père. — Dans sa lettre annuelle, notre Supérieur Général, Don Paul Albéra, faisait allusion à la réception pleine de bonté paternelle que le Saint Père lui avait accordée.

Le Bulletin doit à ses lecteurs de leur donner quelques détails.

C'est le 14 Octobre que Don Albéra fut admis à l'audience du Saint Père.

A peine introduit, il se prosterna humblement aux pieds du Vicaire de Jésus Christ pour les lui baiser; il en fut presque empêché par le Pape qui lui dit ne le lui permettre que pour cette fois, et l'invita à s'asseoir auprès de lui.

S. S. daigna lui rappeler la bénédiction qu'il avait, le jour même de son élection, accordée au successeur de Don Bosco et à toute la famille salésienne par l'intermédiaire de S. Em. le Cardinal Maffi.

S. S. déclare ensuite la joie qu'il a éprouvée à voir que dans son premier Consistoire, la première Cause à examiner a été celle de la Béatification et Canonisation de notre Vénérable Fondateur. Il se réjouit avec lui du bien que l'Œuvre de Don Bosco accomplit partout, grâce au secours d'En-Haut, et ajoute cette remarque que nombre d'évêques ayant dans leurs diocèses des maisons

salésiennes lui en ont exposé les résultats consolants...

Une autre motif de joie pour S. S. avait été la relation donnée par l'*Osservatore Romano* de la cérémonie célébrée le 24 septembre dans la Basilique de N. D. Auxiliatrice à Turin. Et sur la réponse de Don Albéra que l'on avait l'intention de renouveler cette cérémonie le 24 de chaque mois durant toute l'année jubilaire.

— Oui, c'est cela, dit le S. Père; continuez. Ce sont des pratiques salutaires: elles encouragent à la fréquentation des Sacrements. Je vous autorise à impartir tous les mois, en mon nom la Bénédiction Apostolique.

Cela dit, S. S. daigna accorder plusieurs autres faveurs pour la Société Salésienne, et chargeait Don Albéra d'une bénédiction spéciale pour les Salésiens les Sœurs de N. D. Auxiliatrice, les Coopérateurs et Coopératrices de l'Œuvre et tous nos élèves.

A la fin de l'audience S. S. voulut bien recevoir notre procureur général et le Secrétaire général de la Société, et les entretenir de la manière la plus affectueuse.

Il était midi, et le S. Père au son de la cloche récita l'Angelus avec Don Albéra et les deux autres Salésiens, et leur donna en les congédiant sa paternelle bénédiction.

TRÉSOR SPIRITUEL.

Les Coopérateurs Salésiens qui, après s'être confessés et avoir dévotement communiqué, visiteront quelque église ou chapelle publique, de même que ceux qui, vivant en communauté, visiteront leur Oratoire, et y prieront aux intentions du Souverain Pontife, peuvent gagner l'INDULGENCE PLENIÈRE:

chaque mois:

- 1) un jour dans le mois, à leur choix;
- 2) le jour où ils feront l'exercice de la *Bonne Mort*;
- 3) le jour où ils assisteront à la conférence mensuelle.

de plus, en Juin:

- le 5, la Fête-Dieu;
- le 24, S. Jean Baptiste;
- le 29, S. Pierre et S. Paul;

en Juillet:

- le 2, la Visitation;
- le 4, le Précieux Sang de N. S.;
- le 16, N. D. du Mont Carmel;

en Août:

- le 6, la Transfiguration de N. S.;
- le 15, l'Assomption de la Ste Vierge;
- le 16, Saint Roch.

DU CHAMP DE BATAILLE

Nous avons ici plusieurs fois mentionné les fêtes et les œuvres des patronnés de Ménilmontant à Paris ; nous donnons cette fois d'après la Chronique du Patronage un extrait du courrier de près des 200 membres qui défendent le sol sacré de la patrie.

Le secret d'être frais et dispos pour se battre.

La Sainte Vierge me protège, je le sens; sans cela, il y a longtemps que je ne serais plus de ce monde, mais je m'en tire toujours bien. J'ai été encore la remercier ce matin en allant à la sainte messe, et chaque fois que je le peux je vais faire un tour à l'église: cela me donne de nouvelles forces. *D'ailleurs, je suis l'exemple de mon colonel: il va à l'église, je vais à l'église, et ainsi nous sommes frais et dispos pour aller nous battre le lendemain.* Je prie aussi beaucoup Notre-Dame des Victoires et je pense souvent à son cher sanctuaire parisien. Ah! si je pouvais y aller, que je serais content! Quand tu le pourras, remplace-moi et fais brûler un cierge pour nous tous. — M. Lefebvre, 29 septembre.

Je n'ai pas encore la médaille d'identité; mais j'ai sur moi celle de la Sainte Vierge, et avec elle, pour le moment, je ne crains rien. — E. Guerrin, 22 août.

Malgré la vie sauvage que je mène depuis deux mois, je me rapproche souvent de Dieu, et c'est dans son église que je pense à tous ceux que j'aime et que je prie pour eux. — Lefebvre, 29 septembre.

Lessive spirituelle.

Que la volonté de Dieu soit faite! Si je dois mourir, rien ne m'en empêchera, et tout en gardant l'espérance de revoir tous ceux que j'aime, je suis prêt à défendre la France et aussi ma peau. J'ai fait mes petites affaires, *j'ai lessivé mon linge sale*, et si je meurs, j'ose espérer que le bon Dieu voudra me faire miséricorde. Et puis, si je ne reviens pas, je sais que ceux qui resteront n'oublieront pas les camarades morts pour la France. — Royer Raoul.

"Ça nous a fait beaucoup de bien.."

Il y a beaucoup de prêtres parmi nous; j'en connais ici dans notre compagnie, en sorte que le 15 août nous sommes allés dans la petite chapelle des Sœurs de Son-Secours; nous étions seize et nous avons communie une dizaine. *Ça nous a fait beaucoup de bien.* Tant que nous serons à Laon, nous recommencerons chaque

dimanche. Après, ma foi, nous marcherons avec nos réserves de foi et de courage, et, Dieu aidant, nous ferons tout notre devoir.

Le vœu de la messe de 6 heures.

Destine un de mes mandats à une intention de messe en reconnaissance et pour mes infortunés frères d'armes qui ne sont plus. Il ne faut pas les oublier, car pourquoi eux et pas moi? Oh! que Dieu est bon de s'être laissé toucher par mes prières et celles de nos trois petits enfants. *J'ai fait vœu, au lendemain de cette douloureuse bataille d'assister à la messe de 6 heures autant de fois que la guerre aura duré de jours.* Raison de plus pour que je revienne, afin de tenir ma promesse. — Hébert, 7 octobre.

Trois "Notre Père...." et les idées sont changées.

Enfermés toute la journée dans une tranchée, à 2 mètres sous terre, la vie est longue et monotone. J'ai encore il est vrai, le bonheur de pouvoir couper ces longues heures par une petite prière. *Quand on s'ennuie trop, trois « Notre Père » et trois « Je vous salue, Marie »... et les idées sont changées.* — Bouré, 14 octobre.

"...On se tait, on admire, et Dieu fera le reste...."

Quand nous reviendrons, il y aura quelque chose de changé, Un seul exemple: Nous sommes cinquante, tous Parisiens, de tous les âges et de toutes les conditions. Un prêtre est avec nous, *il est respecté par tous; aucune attaque de la religion. Et non seulement ce prêtre est respecté, mais aimé.* J'ai entendu bien des fois cette phrase stupide: « Ah! le Père X... est un chic type. S'ils étaient tous comme lui! » Et des titis qui n'ont jamais été à la messe y ont été avec lui. Je suis sûr qu'en beaucoup d'endroits, beaucoup de prêtres font le même travail, avec peu de paroles, mais des exemples. Et alors, en ne voyant aucun désaccord entre les paroles et les actes, *on se tait, on admire, et Dieu fera le reste...* J'ai été ce matin au service funèbre célébré à la cathédrale pour le repos de l'âme des soldats morts pour la patrie. Il y avait cinq généraux, trente colonels, des centaines d'officiers, des milliers de soldats. Messe avec diacre et sous-diacre, allocution, absoute. La cathédrale était ornée à profusion des drapeaux des nations alliées. — Namartre, 9 octobre.

Parmi la fine fleur de Ménilmontant et de Belleville.

Ce qui est plus intéressant, c'est que, me trouvant au milieu de soldats pour la plupart

hostiles (nous disons la fine fleur de Ménilmontant et de Belleville), tous me respectent et changent entièrement leur langage avec moi. Pour en arriver là, il m'a suffi d'être aimable avec tous et de rendre service autant que je l'ai pu. Si bien qu'avant-hier un camarade ayant eu la fantaisie de me dire que les curés sont des safigauds, tous ceux qui étaient là lui sont tombés dessus et l'ont obligé à changer de langage. Deux soldats qui recherchent plus particulièrement ma compagnie sont socialistes et fort intelligents. Ils aiment discuter avec moi et je ne refuse pas la discussion, sans espérer pourtant les convaincre; ce n'est pas ainsi, je crois que l'on peut convertir, car comment démontrer *mathématiquement*, comme ils voudraient, l'existence de Dieu! Du moins, ils sont obligés d'avouer que la religion catholique est celle qui produit le plus de bien. Le reste est l'affaire du bon Dieu. — Abbé Braun, 14 septembre.

"Pour retremper les âmes et forger les caractères...."

C'est une rude épreuve que nous passons, et il faut demander à Dieu et à la Sainte Vierge qu'ils nous protègent pendant ce cruel moment; priez, vous autres, pendant qu'ici nous ferons notre devoir, et puisse le ciel vous exaucer en vous accordant en même temps que notre salut, celui de la France, et, quand nous serons revenus, nous comprendrons mieux le prix de l'union et les joies de la famille. Cette guerre vois-tu, était nécessaire pour retremper les âmes et forger les caractères: les hommes devenaient mous, et les ménages, même chrétiens, n'avaient plus l'exacte compréhension de leurs devoirs. Dieu a permis cette épreuve pour notre salut, et c'est encore une preuve de son amour pour nous et notre pays. Si quelques-uns doivent y rester, les autres seront meilleurs, et les remplaceront. Les paroles de Déroulède sont vraies:

En avant! tant pis pour qui tombe,
La mort n'est rien. Vive la tombe
Quand le pays en sort vivant!
En avant!

Et dans cette guerre ce n'est pas seulement notre pays qui est en jeu, mais notre foi; ce sont les protestants contre les catholiques qui se battent. Puisque nous travaillons pour Dieu, eh bien! Dieu nous donnera la victoire. Prie pour cela et fais prier les petits. Demande à Notre-Dame de Lourdes de nous ramener à vous, et aie confiance... A. Panct.



Les lettres qui suivent sont de M. l'abbé Laugier, professeur au Patronage S. Pierre de Nice. Elles ont déjà paru dans l'Adoption, organe mensuel de cet Institut, le premier créé en France par Don Bosco: la date de ces lettres est un peu ancienne, mais le sujet est toujours, hélas! d'actualité.

Chaumont-sur-Marne, 11 décembre. — Voici le récit que je vous ai promis:

Après deux jours de voyage dans de confortables wagons, nous débarquons à Bar-le-Duc. Le canon s'entend au loin et des fourgons automobiles remplis de sacs de cartouches, de fusils brisés, un caisson d'artillerie éventré par un de nos 75, quelques brancards, souillés de sang, nous disent suffisamment que nous ne sommes pas loin du feu et que nous allons être sûrement de la fête.

Nous fournissons le soir une étape de 30 kilomètres. Rupt! On cantonne aussi mal que possible. Je fais la connaissance de M. l'abbé Ardent aumônier militaire.

Le lendemain nous prenons la direction du bois des Parches et nous couchons sous les arbres. Puis après la soupe un sous-officier nous conduit aux tranchées. Ce ne fut pas bien long pour moi car le lundi 12 octobre, nous nous unissons à quelques bataillons de la coloniale, à un peu d'artillerie de montagne et nous allons;... prendre d'assaut un village en flammes, Menonville, faubourg de St Mihiel. Je vous assure, cher Monsieur le Directeur, que nous avons été bien reçus! fusillade à notre droite, à notre gauche et devant nous. L'absolution générale que j'avais donnée à tous avant l'action, profitait déjà à plusieurs Territoriaux de mes camarades, vous devinez n'est-ce pas un mouvement de recul? Mais le brave colonel Grillot était là. « Allons, mes enfants, en avant et à la baïonnette ». Nous garnissons l'auge de notre Lebel et nous repartons. Ce furent alors les mitrailleuses qui entrèrent en ligne pour nous faucher littéralement. C'est là que le pauvre Vircario reçut ses quatre blessures. Combien d'autres hélas! moururent à ce baptême du feu! Pour moi quand, vers 9 heures du soir, je fus à ma tranchée, sain et sauf, en compagnie de quelques camarades qui nous étions promis de ne pas nous quitter, je m'empressai de remercier la bonne Vierge pour sa protection toute maternelle.

Le lendemain 13 octobre il s'agissait sans doute de consolider le peu que nous avions fait la veille et de pousser en avant. En effet vers midi une section dont je faisais partie fu désignée pour faire un bond, en avant, de 700 à 800 mètres. Nous sortions du bois bien que nous fussions déjà repérés par l'ennemi. Notre lieutenant cache sa section dans un véritable entonnoir et il part avec 4 hommes, l'ordre était de le rejoindre par groupes identiques. Je forme volontairement le 2me groupe et je dévale la pente toute nue. Les projectiles arrivent jusqu'à nous; il me semble même voir que quelqu'un a été touché sérieusement au loin devant moi, N'importe, la consigne est de marcher et on marchera; je parcours 10 à 20 mètres, puis je me couche car il n'y avait guère moyen de faire autrement. Un petit coup sec à mon bras gauche,

pas de douleur, je regarde, la capote n'est pas entamée, une balle morte. Je continue mais avec un peu de prudence, car il me semble que les Boches m'en veulent et leur tir devient plus précis.

Un peu plus tard, tandis que je fais le mort, une balle frappe à un pouce de mon fusil et me couvre tout mon bras de terre. Ils ont l'air de tenir à moi, me dis je! on doit me prendre pour quelque chose de conséquent et quelque bon tireur s'acharne après moi. Mes réflexions ne furent pas longues, car tandis que je tâchais d'aller vers un isolé comme moi, un coup sec dans les reins m'annonçait que j'étais touché, assez sérieusement pour rester bien sage jusqu'à l'arrivée des brancardiers. Mais, ô ma bonne Mère, j'ai surtout senti votre puissante protection, car je n'ai plus été atteint. A ce moment le duel d'artillerie était intense et les marmites tombaient en éventail tout au-devant de moi, et les mausers, de temps à autre, voulaient s'assurer que j'étais bien mort car j'entendais toujours au-dessus de ma tête les mauvaises mouches. Ah! bonne Vierge, vous savez si je vous ai priée cet après-midi du 13 octobre, vous et tous vos fidèles serviteurs: le vénérable Don Bosco, Savio Dominique, Don Rua. Que de fois j'ai fait l'offrande de ma vie jusqu'au moment béni où un cher camarade que je vous recommande de tout cœur fit venir jusqu'à moi 2 brancardiers. Un jeune major les accompagnait. « Vous êtes prêtre, me dit-il, ayez bon courage! » Je n'oublierai jamais la chaude étreinte de cet officier, ni la charité avec laquelle il dirigea le transport de ma personne, vers l'ambulance, sous bois. Vers la nuit j'arrivai à Rupt où je faisais la connaissance de M. l'abbé Imbert curé de St Remy. Il me causa de M. Bessières, de l'œuvre de Don Bosco, j'allais déjà mieux. Et le lendemain j'étais à l'hôpital de Bar-le-Duc, sous le patronage de Jeanne d'Arc, la victorieuse.

Que Dieu soit à jamais glorifié pour la grande puissance qu'il a départie à sa sainte Mère et pour la quasi-infinie bonté dont N.-D. Auxiliatrice entoure tous ses enfants. — I. I.

Le lendemain, 12 Décembre, M. Laugier était renvoyé sur le front.

Du front, 27 décembre. — Je viens de prendre une tasse de café avec le maréchal de Logis Cau et avant d'aller aux Vêpres, je commence à vous écrire le récit de ces dernières journées. Ma dernière lettre fut datée de Chaumont, 11 décembre et ma dernière carte de la tranchée 24 décembre. — Quelles journées, depuis mon départ de Chaumont! Mais un peu d'ordre:

Départ de Chaumont. — Heureuses rencontres. — Lorsque je vous eus écrit ma carte, je me mis à réciter mes trois chapelets persuadé que j'aurais à faire la Noël devant les Boches. Mais voilà qu'à 6 heures on nous annonce notre départ. Le lendemain de mon départ de Chaumont, j'eus le bonheur de rencontrer devant le quartier général, M. le chanoine Porcier qui fut très aimable de me faciliter, pour le lendemain, la célébration de la sainte Messe, dans sa chambre. — Et quelques

heures après nous partons pour Esne (Meuse.) Heureusement pour moi, ma Compagnie devait revenir des tranchées le lendemain. Donc repos de quelques jours en perspective. Cela me permet de retrouver M. l'abbé Cau avec lequel nous devions passer de bonnes heures par la suite. — Ma Compagnie revient. J'ai le plaisir de renouveler connaissance avec les anciens. Je constate avec bonheur que deux territoriaux seulement manquent à l'appel. — Je célèbre deux fois la sainte Messe dans l'église d'Esnes et puis... l'ordre vient de partir pour les tranchées.

Sept jours de tranchées. — De fait, le 18 au soir, un bataillon dont je suis, exécute une très longue marche. Nous traversons Béthencourt: quelle désolation! Deux tiers des maisons, y compris celle du bon Dieu, sont à terre lamentablement. Un frisson d'épouvante s'empare de moi, car à quelques kilomètres, les canons français et allemands se font entendre de temps à autre. Nous grimpons encore tandis que le sac très lourd nous attire en bas et, dans le noir, le nous cède la place. Avec deux amis nous entrons dans une hutte: 1 m. 80 de profondeur, 1 m 30 de largeur, 1 m. 80 de longueur; voilà notre logement pour trois.

Le samedi 19, anniversaire de mon ordination sacerdotale, calme relatif; la nuit suivante *idem* mais le dimanche 20, le lundi, mardi et mercredi j'ai participé et assisté à la plus horrible des choses: un duel d'artillerie dont vous ne pouvez vous faire une idée. Les Boches étant à 800 mètres devant nous, imaginez-vous les gardes nombreuses de jour et de nuit, dans une boue infecte et gluante! Trois de ces nuits, nous les avons passées toutes blanches, prêts à repousser tout assaut de l'ennemi. Heureusement, ils étaient terrés autant que nous dans leurs taupinières et pour cause, car pendant ces quatre jours de grande bataille, dit-on, 14.000 obus leur ont été envoyés qui ont fait de véritables massacres, paraît-il. Et toute cette mitraille passait sur notre tranchée et les réponses de l'ennemi moins impératives, moins nombreuses que nos appels nous arrosaient copieusement. Pour mou compte j'ai vécu 4 journées que je n'oublierai jamais.

Protection visible de Notre Dame Auxiliatrice. — Par exemple, je me verrai souvent de faction un certain soir (le 22), au fond d'un long boyau, distant de 200 mètres de ma hutte. Je verrai toujours les cinq marmites qui firent un demi-cercle autour de moi à des distances variant de 15 à 30 mètres. Que de fois j'ai fait à Dieu l'offrande de ma vie si telle était sa sainte volonté.

Et puis ce pauvre adjudant, couché au pied d'un arbre et réduit par un obus à l'état de loque absolument informe. Ah! Notre Dame Auxiliatrice, m'a bien protégé! D'autant plus que plusieurs des marmites firent, non loin de moi, 17 victimes dans la 21^{me} Compagnie. Quelles journées épouvantables et que de sang! — La fatigue excessive ajoutée à très peu de nourriture, au manque absolu de chaleur, aux douleurs, aux pieds gelés (je les ai eus, hélas le 4^{me} jour), tout cela finit par ébranler les plus courageux.

Noël. — Providentiellement, le 24 au soir, nous partons à 8 heures et nous arrivons à Esnes à 11 h. . ; nous étions tous éreintés; mes pieds ne me portaient plus. — Cependant je remarque de la lumière à l'église. Je me débarrasse de ma capote boueuse et je me hâte de me rendre à la messe de minuit. M. l'abbé Cau est déjà à l'autel et l'office divin se déroule devant une assistance très recueillie de 350 militaires. M. l'abbé Cau revient à la sacristie après sa 1^{re} messe; quelle n'est pas sa surprise en me voyant, car depuis la veille il ne comptait plus sur moi, pas plus que sur M. l'abbé Dardaillon du diocèse de Nice et caporal dans ma section.

Nous organisons les heures de nos messes et M. l'abbé Cau retourne à l'autel; je lui sers les deux messes pendant lesquelles des voix mâles chantent nos cantiques populaires faisant suite au *Minuit Chrétien* exécuté par un territorial de Nice, M. Caressa. — Vers 7 heures, mon tour est venu de goûter les saintes joies de ce jour béni et plus tard M. l'abbé Dardaillon célèbre ses trois messes. Naturellement la Compagnie ne me voit pas ce jour-là! Je passe toute la journée avec M. l'abbé Cau.

Un sermon improvisé. — Vers 3 heures, tandis que M. l'abbé Dardaillon préside le chant des Vêpres et que M. l'abbé Cau tient avec maestria les vieilles orgues, je prépare quelques mots sur le mystère du jour. Tout autour de moi m'inspire, je n'ai qu'à regarder et dire ce que je sens. *Gloire à Dieu et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.* Malgré une rosace créée, en face la chaire par un obus allemand, malgré les ruines et la désolation connues de tout mon auditoire, malgré les nombreuses victimes des jours derniers, je souhàite la paix aux 400 militaires qui sont là mêlés à plusieurs officiers supérieurs et à une partie de la population civile. Paix de la conscience retrouvée grâce aux dangers permanents qui les entourent, paix dans leurs familles qui retireront des fruits durables de leurs sacrifices généreusement supportés, paix pour la France qui a besoin de toutes nos énergies persévérantes pour triompher d'un ennemi brutal et impie. J'ai demandé à ces hommes trois cadeaux pour l'Enfant-Jésus. 1° la fidélité à Dieu; 2° une prière pour les disparus; 3° la fidélité à la France.

Mais nous n'avons pas de Crèche! en son lieu et place une paille, une paille épaisse couvre tout le tour de l'église; là gisent une centaine d'écloués. C'est là ma péroraison: « Seigneur jetez un regard de miséricorde sur nos malades. Seigneur, souvenez-vous qu'à Bethléem, le plus bel ornement ne fut pas la présence des bergers, pas même celle de Marie et de Joseph, mais l'Enfant divin pleurant sur la paille: *Memento Domine David et omnis mansuetudinis ejus* ».

Bien cher M. le Directeur, j'ai senti, grâce à Dieu, mon auditoire bien dans la main et pendant une demi-heure, j'ai senti tous ces cœurs frémir avec le mien d'une espérance très grande. J'ai même pleuré avec eux et je crois que cette fête a laissé dans tous les cœurs une impression durable.

Le lendemain, je devais repartir pour les tranchées mais mes pauvres pieds me refusaient tout service; grâce à un capitaine d'état-major qui nous édifie vraiment, je suis reconnu malade, cloîse très difficile et je me mets à la disposition du bon M. l'abbé Cau, M. le Curé, comme on dit ici, pour confesser ceux qui reviennent de la tranchée et qui auront leur fête le lendemain dimanche.

Grandes consolations pour un prêtre. — Pour la 1^{re} fois j'ai vu se réaliser les choses consolantes racontées par la *Croix* et je suis profondément édifié par tout ce que je vois. Je ne sais pas combien de communions ont été distribuées le 25, mais depuis ce jour-là c'est de 70 à 100 ou 150 soldats par jour qui viennent assister à la sainte Messe et recevoir Notre Seigneur. Et les gradés ne manquent pas, témoin ce commandant qui vient fixer avec nous les heures plus propices pour que son bataillon, averti au rapport, pût faire son Noël. Ajoutez à cela la prière du soir à laquelle assistent un bon nombre de soldats. Nous récitons le chapelet et commentons un peu chaque mystère, nous demandons quelques intentions bien pratiques; à tour de rôle nous disons quelques mots à la fin, et tous s'en retournent au cantonnement plus consolés et plus forts.

Ah! s'il m'était donné de rester au village à aider M. l'abbé Cau, au lieu de grimper dans les tranchées où mon action est nulle ou presque! Il faut vous dire que M. le Curé est parti et que la population et les 4 ou 5 régiments qui sont ici, sont très heureux d'avoir des prêtres au milieu d'eux qu'ils connaissent comme tels et qui se dévouent à leur service.

Souvenirs. — Mais voilà assez parlé de moi. A Nice vous avez eu, paraît-il, une magnifique procession le 13 et votre fête de Noël aura eu l'éclat des années précédentes. Je pense que M. Ferraris aura mis de côté ma part d'Arbre de Noël. Beaucoup ici se sont contentés, hélas! de ces quelques friandises. La foi revient certes, chez nos frères d'armes, mais elle doit trouver dans le cœur, simplicité et bonne volonté. — Venons aux souhaits! A tous et à chacun j'entends envoyer mon plus fraternel salut et mes meilleurs vœux de bonne et sainte année. Je ne veux oublier aucun de nos chers enfants du dedans comme du dehors: qu'ils soient sages et qu'ils prient pour nous. Merci à M. l'abbé Pichon de son substantiel souvenir. Ce n'est pas qu'on dépense beaucoup, mais il est convenable d'avoir toujours une poire pour sa soif.

Bien cher M. le Directeur, présentez à l'occasion mes respects à M. Gaston Fabre et à M. Seney. M. Jean Fabre était à Dombasle il y a quelques jours. Je ne l'ai pas vu, mais M. le chanoine Porcier m'en a parlé. J'offre tous les jours quelques prières et quelques sacrifices pour notre chère Société et le cher Patronage. Ne m'oubliez pas non plus devant le bon Dieu, et obtenez-nous de Notre Dame Auxiliatrice de revenir tous bientôt au cher nid du bon Dieu.

J'ai rencontré M. Giuglaris toujours gai malgré les souffrances que nous seuls comprenons. — J. Lr

Du front, 28 décembre. — M. l'abbé Laugier vous a écrit longuement, sans doute pour vous donner de multiples détails sur la vie de camp, sur la vie de prétre, surtout à la bataille. Je n'ai donc pas besoin d'entrer dans ces détails et vous prie seulement d'accepter les souhaits de Noël et du nouvel an, du pauvre confrère que vous avez connu à Montmélan et qui paye tant bien que mal sa dette à la patrie, sur la ligne de feu depuis déjà cinq mois.

Mais, soyez sans crainte à son sujet. Quelque critique que vous paraisse sa situation, de là-bas où vous êtes, de Nice donc, il n'est pas à plaindre et il s'efforce de remplir gaillardement sa tâche de soldat et de ministre du bon Dieu. Jusqu'ici tout a été pour le mieux, malgré la mitraille, malgré l'hiver; le moral est toujours excellent. Je le tiens même surabondant par la grâce de Dieu, pour en donner à mes hommes. Les pauvres! Ils souffrent beaucoup! Que Dieu nous donne bientôt la paix!

Savez-vous que, quoique faisant partie du 5^{me} corps je me trouve au 15^{me}, donc en pays de connaissances. J'ai retrouvé même beaucoup de mes anciens élèves de Marseille, de la Navarre. Hier encore je me trouvais nez à nez avec un ancien de Marseille. Le bon Dieu me ménage beaucoup de consolations. C'est vous dire que je n'ai pas à me plaindre.

Par contre, le pauvre M. l'abbé Laugier souffre de ses pieds gelés! c'est déjà un mal. Avec cela, sa petite situation de fantassin ne lui laisse pas envisager l'avenir en rose. Priez et faites prier pour qu'il réussisse à devenir infirmier ou brancardier.

M. Giuglaris est toujours gai et pourtant il passe son temps dans les tranchées. C'est rude! Il a un bon caractère.

Veillez rappeler mon meilleur souvenir aux amis de chez vous et leur présenter mes souhaits de l'an nouveau. Au revoir. — Auguste Cau, *prêtre*.

Tombé au Champ d'Honneur

Alfred Panet.

Parmi les patronages et œuvres catholiques de Paris, notre cher St-Pierre de Ménilmontant aura largement payé sa dette à la Patrie; il aura, pour sa part, contribué à l'expiation des fautes et des crimes dont la France s'est rendue coupable.

En la personne d'Alfred Panet, nous pleurons la septième victime de cette guerre inique, sauvage, monstrueuse. Son souvenir restera à jamais gravé dans la mémoire de ceux qui l'ont connu, aimé; ses actes serviront d'exemple aux jeunes générations d'aujourd'hui et de demain.

Alfred était né le 16 mars 1882 d'une famille d'honnêtes et rudes travailleurs. Il reçut le baptême assez tard. Il était bien le type du gamin parisien, du gavroche de Ménilmontant. Esprit ouvert, prompt, tout jeune il révèle un caractère difficile, raisonneur. Puni, il a toujours des motifs à allé-

guer, même au régiment, école de discipline; son capitaine, dans les marches, descendra plus d'une fois de cheval, s'entretenant avec le caporal Panet et en vrai père de famille essayera de le convaincre. Quel abord facile chez lui! Toujours le sourire aux lèvres, le mot plaisant à la bouche. C'était un heureux jovial, un vrai philosophe sans cesse resté fidèle à ses amis. Certes, il a des défauts et fort heureusement les qualités de ses défauts.

Admis au patronage en 1892, il y fait sa première communion l'année suivante, donne du fil à retordre à tous ses maîtres et directeurs. Plus d'une fois il connut le piquet; ne l'avons-nous pas entendu lui-même raconter ses espiègleries? Qui donc parmi les anciens a pu oublier sa réponse renversante, au certificat d'instruction religieuse Vous serez tous surpris d'apprendre qu'Absalon avait gravement désobéi à son père en allant se promener avec ses amis dans le bois de Vincennes (!) et chevauchant était resté suspendu à un arbre par les cheveux! Le voilà peint, c'est lui tout entier c'est Bibi-Panet, selon l'appellation de M. Le Bigot.

Cependant quel cœur d'or cachait-il sous cette écorce de légèreté et d'indiscipline! Un jour, le joint enfin trouvé, on lui confie, le jeudi, une section des plus jeunes à surveiller; il s'en acquitte à merveille sans bruit ni tapage. Désormais il est gagné, ses maîtres l'ont dans la main et obtiennent beaucoup de lui.

Bientôt il est placé en apprentissage. Mais si minime est le gain qui rentre à la maison qu'il faut gagner de suite, dit son père. Alfred s'embauche donc comme manoeuvre, porte l'oiseau et le mortier; il est si heureux de rapporter quelques sous à ses parents! Ce rude labeur ne l'éloigne pas du Patronage, tant s'en faut. Il y vient le soir, raconte ses fatigues, ses difficultés, ses peines, il demande à faire partie de la conférence Saint-Vincent de Paul où il se montre très régulier à visiter ses pauvres. Que dire de sa piété si souvent mise à l'épreuve, si ce n'est qu'elle est profonde et convaincue? Il a besoin de N. S., il communie donc fréquemment. Chez lui, on ira jusqu'à le plaisanter; peu importe, rien n'y fera. Ses camarades Victor Périn, Gaston Hébert, Jules Fuselier, Alexandre Biehler et d'autres, s'entendront à merveille pour le seconder dans les travaux domestiques; ainsi, toujours il arrivera à l'heure pour la messe et pour la réunion de l'après-midi. Combien de fois n'a-t-il pas rennis en cachette, au trésorier de la Conférence ses quelques sous d'économie pris sur un verre ou sur sa nourriture! Si parfois, en semaine, il a quelques heures de liberté c'est pour accourir au patronage et aider les plus jeunes ou des retardataires à apprendre leur catéchisme. Combien doivent à Alfred leur persévérance! Hélas, sa bonne mère tombe malade d'épuisement. Alfred veillera à son chevet, lui prodiguera ses attentions délicates, filiales, lui amènera l'aumônier et lui procurera la plus sainte des morts, le 8 août 1905.

Mais la vie de caserne le réclame. Il part pour trois ans, petit soldat, gai, plein d'entrain. Plus

d'une fois, il relève le courage abattu de ses camarades. Il est à Nancy, aux avant-postes de la frontière. Ce n'est point contre l'ennemi qu'il faut marcher, c'est contre son Dieu, dans les inventaires, contre ses frères, dans les grèves du Pas-de-Calais. Quelle besogne répugnante, nous écrit-il!

Son cœur en souffre, il fait son devoir et l'accomplit si simplement qu'un matin, il est le premier surpris de s'entendre citer à l'ordre du jour en ces termes:

Ordre général numéro 10 — premier corps d'armée — Commandement des troupes du Bassin Houillier, Pas-de-Calais.

« Le 2 mai 1906 à 8 h. 30 du soir, une escouade du 26^{me} régiment d'infanterie conduite par le caporal Panet rentrait au poste de police après avoir patrouillé dans les corons de la fosse numéro 2 de Liévin, lorsqu'elle fut entourée subitement par une bande de 80 grévistes environ qui se mirent à injurier les soldats et à leur lancer des pierres. Le caporal Panet fit croiser la baïonnette et appela la garde. Le sergent Lecat, du même régiment, arriva aussitôt à son secours, fondit sur les grévistes et les dispersa. Le général commandant les troupes du bassin houillier du Pas-de-Calais est heureux d'adresser ses félicitations à tous les militaires composant la patrouille du caporal Panet. Il cite, en outre, à l'ordre du commandement des troupes le sergent Lecat et le caporal Panet, du 26^{me} régiment d'infanterie, pour l'énergie et le sang-froid dont ils ont fait preuve dans les circonstances relatées ci-dessus ».

Cette noble conduite lui valut les galons de sergent.

Libéré en septembre 1907, il est accepté comme employé au Bon Marché. Bien vite ses chefs le prennent en estime. C'est que dans toute discussion, il ne rougira jamais de sa foi chrétienne, il ne craindra jamais de défendre les vrais principes sociaux. C'est la franchise même. Rapidement, ses appointements augmentent, il devient chef d'escouade, toujours disposé à se donner de bon cœur, à faire la besogne que certains trouvent trop pénible.

Une si forte vertu, un si beau courage devaient trouver leur récompense même ici-bas. En août 1908, il obtient la permission d'aller à Lourdes... C'est là, aux pieds des Roches Massabielle que la Sainte Vierge allait lui donner, contre toute attente, la vaillante, la courageuse compagne de sa vie, la femme forte dont parle l'Évangile, en la personne de Mlle Berthe Fuselier, non moins étonnée que ne le fut sa mère, de cette ouverture et de cette déclaration. Le 26 novembre 1908 se fondait donc un nouveau foyer que l'on pourra toujours citer au patronage comme modèle. Le 15 janvier 1909, la Société de St-Vincent de Paul à son tour reconnaissait les mérites d'Alfred par l'attribution d'une dot d'honneur de 500 fr. en même temps que son beau-frère Jules Fuselier en recevait une de 700 que le bon M. Fliche lui-même leur remettait le 15 février suivant aux applaudissements de tous.

Cette âme d'élite rencontrant donc en sa digne

épouse une aide en tout semblable à lui, monta toujours dans la voie du bien et dans le sentier des vertus. Elle trouva dans le mariage sa pleine élosion. Plus le bon Dieu bénit et féconde son union par quatre beaux enfants en cinq ans et demi, plus grandissent sa foi, sa confiance en Dieu ainsi que ses émoluments. Son mot d'ordre était: « Toujours en avant, le bon Dieu ne nous délaissera pas, à Lui notre avenir. » Obligé pour la santé des siens de quitter Ménilmontant, il s'installe à Clamart avec Jules Buard, son autre beau-frère. Aussitôt tous deux de se faire inscrire à la Conférence de St-Vincent de Paul installée sur la paroisse! Mais il restera fidèle à l'Association du S. Cœur de son Patronage, aux conseils de la Ruche, de la Fraternité militaire, à sa chère Association des Anciens. N'a-t-il pas le talent de faire face à tout avec un calme et un sang-froid remarquables?

A peine cette maudite guerre est déclarée qu'il accourt à son cher St-Pierre. Avec Gaston, avec Victor, il y communique le matin de son départ, 3 août, et demande la bénédiction de son aumônier avec une émotion indescriptible. Avant de pénétrer dans la gare du Nord pour se rendre à Laon, il écrit à sa femme, ce même jour:

« Du courage et de la confiance, le bon Dieu et la Ste Vierge nous protégeront tous. Embrasse bien tout le monde, et mes petits chéris garde-les bien. Je prierai pour vous et quoi qu'il arrive, souviens-toi que Dieu ne nous abandonnera jamais... Nous ne connaissons pas ses vues, et par des voies détournées, Il nous conduit toujours à notre but qui est sa gloire. Gloire à Dieu donc et vive la France! »

Voulez-vous encore entrer plus avant dans ce cœur d'or, lisez: Le 20 septembre, il fait part à sa femme de la détermination qu'il a prise de ne pas abandonner son beau-frère Jules Fuselier, du 45^{me} régiment d'infanterie et de la 1^{re} Cie, comme lui appelé sur la ligne de feu.

« J'ai pris la résolution de partir avec Jules! Dieu et la Ste Vierge nous protégeront. Satisfait du devoir accompli, je serai plus joyeux en pensant à vous. Quant à toi, ma chérie, je te sais trop forte et trop bonne chrétienne pour que tu ne comprendes pas les mobiles qui m'ont fait agir à présent. Comme il faut tout prévoir, je pense à nos affaires. Prenons les choses au pire: si Dieu jugeait que ma tâche sur la terre est terminée et me rappelait à Lui, eh bien, ma chérie, sois très courageuse, et souviens-toi que j'ai fait mon devoir. Je t'ai aimée autant qu'on peut aimer sur la terre et tu m'as procuré les plus grandes joies qu'un homme puisse avoir ici-bas; Je partirai donc tranquille sur le sort de mes enfants, sachant que quoi qu'il arrive, tu en feras de bons chrétiens ».

Quelle grandeur d'âme! N'est-ce pas pour ne point se séparer de Jules qu'il refuse tout grade, tout avancement?

Apprend-il la mort si douloureuse de son beau-frère Jules Buard, qu'il le pleure « comme un frère; nous l'aimions tant! Quelle perte pour nous! Dieu nous frappe bien en ce moment ». Il envoie aussitôt dix francs pour des messes à célébrer à son

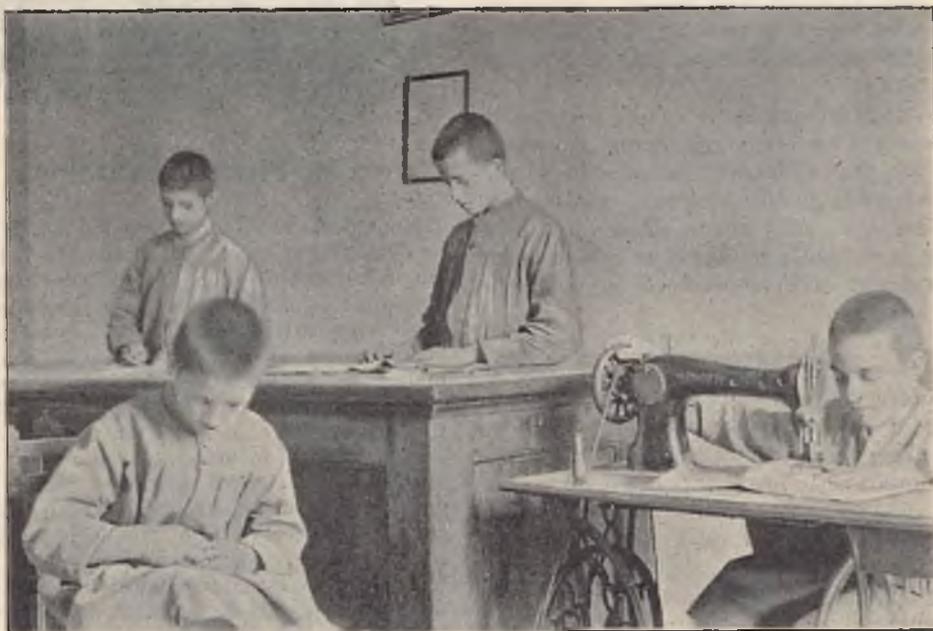
intention et s'attend toujours à recevoir la nouvelle qu'il est encore vivant.

« Tous les jours, je demande à la Ste Vierge de nous le rendre, écrit-il le 13 octobre. Aussi j'ai fait le vœu de donner au bon Dieu pour le servir notre André et notre petite Marie ». La foi seule est capable de donner de tels sentiments qui touchent au sublime.

S'agit-il de ses chers enfants? Il pense à leur petit Noël. En date du 10 décembre: « Cette carte va t'arriver pour Noël sans doute. Je regrette de ne pouvoir t'envoyer un petit cadeau; malheureusement, je suis dans les tranchées. Même au cantonnement je ne trouverais rien. Je me contenterai donc de prier pour que le petit Jésus vous pro-

tranchées, j'ai la douleur de vous apprendre la mort d'Alfred, frappé d'une balle à la tête; il a succombé sans souffrance, proférant cette sublime parole: « Ah! mon Dieu, que le sacrifice est dur! »

Mon bon et regretté Alfred, que vos restes reposent en paix dans le petit cimetière de Braisnesur-Somme! Votre âme, elle du moins a retrouvé votre mère bien-aimée, vos chers parents et camarades Jules Buard, Jacques Roos, Léon Ponroy, Baptiste Masse, Serge Atget, Georges Krémer. Près de Jésus et de Marie Auxiliatrice, en compagnie de vos anciens directeurs-aumôniers, étendez, amis bien-aimés, votre puissante protection sur vos familles éplorées, sur votre cher St-Pierre!



NAPLES — Chez les sourds muets, l'atelier des tailleurs.

tège tous et adoucisse le plus possible la séparation ».

Et deux jours après: « Je reçois à l'instant ton colis: vraiment c'est trop et tu me gâtes. J'ai peur que tu prives du nécessaire... surtout ne te laisse manquer de rien. Il faut qu'à mon retour, je te trouve une bonne mine. Au repos depuis huit jours je pense que nous repartirons cette nuit dans les tranchées. J'aurais mieux aimé rester un jour de plus, car je serais allé à la messe demain matin: il n'y a pas moyen d'y aller, j'y serai du moins de cœur. Je prierai le bon Dieu et Marie immaculée de vous bénir et de vous protéger. Cette lettre t'arrivera vers Noël, je te mets donc un nouveau billet de 5 fr. qui servira à acheter des joujoux à tous nos enfants. Qu'eux du moins ne se ressentent pas de la guerre! »

Hélas, telles étaient les dernières lignes que nous devons recevoir de lui puisque le 19 décembre, Jules Fuselier nous écrivait: « De retour dans les

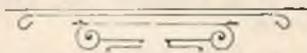
Protégez vos frères d'armes suspendez la colère divine, entraînez à votre suite les jeunes sur le chemin de la vertu et de l'honneur! Répandez vos faveurs sur nos Bienfaiteurs et Bienfaitrices!

Oui, le sang de nos martyrs-patronnés sera une nouvelle semence de solides chrétiens et de fidèles patronnés.

Honneur aux vaillantes épouses et aux fiers enfants qui portent votre nom! Honneur aux glorieux fondateurs et continuateurs du Patronage St-Pierre de Ménilmontant!

(Chronique du Patronage St Pierre.)

Janvier, 1915.



PAGE À RELIRE.

Paroles consolantes du cardinal Mercier

« Un officier d'état-major me demandait naguère si le soldat qui tombe au service d'une cause juste est un martyr.

Dans l'acception rigoureuse et théologique du mot, non, le soldat n'est pas un martyr, car il meurt, les armes à la main, tandis que le martyr se livre, sans défense, à la violence de ses bourreaux.

Mais si vous me demandez ce que je pense du salut éternel d'un brave qui donne consciemment sa vie pour défendre l'honneur de sa patrie et venger la justice violée, je n'hésite pas à répondre que, sans aucun doute, le Christ couronne la vaillance militaire, et que la mort, chrétiennement acceptée, assure au soldat le salut de son âme.

« Nous n'avons pas, dit Notre-Seigneur, de meilleur moyen de pratiquer la charité, que de donner notre vie pour ceux que nous aimons ».

Le soldat qui meurt pour sauver ses frères, pour protéger les foyers et les autels de la patrie, accomplit cette forme supérieure de la charité.

Il n'aura pas toujours, je le veux, soumis à une analyse minutieuse la valeur morale de son sacrifice; mais est-il nécessaire de croire que Dieu demande au brave, entraîné au feu du combat, les précisions méthodiques du moraliste ou du théologien?

Nous admirons l'héroïsme du soldat: se pourrait-il que Dieu ne l'accueillît pas avec amour?

Mères chrétiennes, soyez fières de vos fils. De toutes nos douleurs, la vôtre est, peut-être, la plus digne de nos respects. Il me semble vous voir en deuil, mais debout, à côté de la Vierge des douleurs, au pied de la Croix. Laissez-nous vous offrir nos félicitations en même temps que nos condoléances. Tous nos héros ne figurent pas à l'ordre du jour des armées, mais nous sommes fondés à espérer pour eux la couronne immortelle qui ceint le front des élus.

Car telle est la vertu d'un acte de charité parfaite, qu'à lui seul il efface une vie entière de péchés. D'un coupable, sur l'heure, il devient un saint.

Ce doit nous être à tous une consolation chrétienne de le penser; ceux qui, non seulement

parmi les nôtres, mais dans n'importe quelle armée belligérante, obéissent, de bonne foi, à la discipline de leurs chefs, pour servir une cause qu'ils croient juste, peuvent bénéficier de la vertu morale de leur sacrifice. Et combien n'y en a-t-il pas, parmi ces jeunes gens de vingt ans, qui n'auraient pas eu, peut-être, le courage de bien vivre, et qui, dans l'entraînement patriotique, se sentent le courage de bien mourir? »

CARDINAL MERCIER.



M. Pierre Chesnelong.

Nous demandons à nos lecteurs une prière pour un de nos bienfaiteurs, M. Pierre Chesnelong, avocat au barreau de Lille, ancien bâtonnier, décédé des suites d'une longue et pénible maladie qu'il avait supportée avec une chrétienne résignation et qui ne lui avait rien enlevé de son énergie, malgré les souffrances qu'elle occasionnait.

Au moment de la guerre de 1870-71, M. Pierre Chesnelong, âgé alors d'une vingtaine d'années, fit, comme officier de mobiles, la dure campagne de l'armée de l'Est et fut interné en Suisse, à la suite de la retraite de nos troupes. Il était resté depuis cette époque très patriote, très épris des choses militaires, très chauvin, comme il aimait à le dire lui-même, et c'est en sa qualité d'ancien officier de mobiles et de chef de bataillon de l'armée territoriale qu'il fut, il y a quelques années, nommé chevalier de la Légion d'honneur.

M. Pierre Chesnelong n'avait pas seulement les vertus militaires, il avait encore le courage civique remarquablement développé, et, dans toutes les luttes qu'il fallut soutenir à Lille, où son mariage l'avait fixé, pour la défense des idées catholiques et conservatrices, il fut de ceux qui ne désespèrent point et qui ne reculèrent jamais. Là où beaucoup doutaient ou faiblissaient, il restait debout, réconfortant ses amis par son exemple et par sa parole qui était éloquente, ardente et persuasive. Aux élections générales de 1885, il fut, comme secrétaire du comité libéral, l'un des organisateurs de la superbe victoire remportée dans le Nord. Il restait, dans toutes les circonstances pénibles ou heureuses, un centre de ralliement autour duquel beaucoup étaient heureux de se grouper.

On se rappelle son admirable attitude dans la défense du Frère Flamidien, dont il fit éclater l'innocence, montrant un dévouement et une énergie tout à fait exceptionnels. Chaque fois, du reste, qu'une grande et juste cause se trouvait en péril, c'est à Me Chesnelong, l'avocat sans peur des

puissants ou de l'opinion, qu'on venait faire appel, et, s'il choisissait les procès qu'il avait à plaider, on pouvait être assuré que les hommes dont il prenait la défense étaient toujours parmi les persécutés.

Il a continué noblement au barreau de Lille et dans la politique les grandes traditions de son père, M. le sénateur Chesnelong, qui fut l'un des meilleurs défenseurs de l'Eglise et de la France. Les exemples qu'il nous laisse et le souvenir qui entourera sa mémoire resteront, avec la pensée religieuse, le meilleur adoucissement à la douleur de sa femme et de ses enfants, à laquelle nous tenons à nous associer de tout cœur.

Ce bon catholique et ce bon Français, dont le fils et les gendres se trouvent en ce moment sous les drapeaux, n'aura pas eu la joie de voir le triomphe définitif de nos armes, mais les dernières nouvelles qu'il en avait en avaient réconforté son âme de patriote et il était assez confiant dans le succès final pour avoir pu, avant de mourir, dire son « Nunc dimittis ».

Monsieur Frédéric Fabrège.

Monsieur Frédéric Fabrège s'est éteint le 16 Avril dernier à Montpellier après une longue et douloureuse maladie supportée avec une admirable sérénité. Archéologue très averti, il s'est acquis par ses travaux dans le monde savant une réputation méritée d'érudit et d'artiste; chrétien il a su faire le plus noble usage de son intelligence et de sa fortune: il a soulagé tant de misères et consolé tant d'afflictions que sa mort a été un deuil pour sa cité natale.

La reconnaissance nous fait un devoir de rendre un hommage particulier à la fidélité inaltérable de son dévouement à l'Œuvre de Don Bosco établie à Montpellier.

Il l'avait en singulière prédilection et, après en avoir été l'un des fondateurs, il n'a cessé de la soutenir de ses générosités comme de son appui moral. Quand l'épreuve est venue fondre sur cette maison en même temps que sur les autres Œuvres Salésiennes alors si florissantes en France, l'affection et les conseils de Monsieur Fabrège furent un précieux réconfort pour nos confrères persécutés. Jamais d'ailleurs il ne connut le découragement et jusqu'aux derniers jours de sa vie il espéra voir une renaissance de cette Œuvre, ouvrant largement ses portes aux nombreux Orphelins de la guerre et réalisant enfin pleinement son idéal de charité dans le renouveau de la Patrie.

Le corps de Monsieur Fabrège repose dans l'antique cathédrale de Maguelonne restaurée par lui avec un soin pieux et à laquelle il avait rêvé de rendre quelque chose de ses anciennes splendeurs; et les suffrages des fils de Don Bosco et ceux des Coopérateurs Salésiens hâteront le

moment où son âme ira jouir de la récompense promise par Dieu aux bienfaiteurs des pauvres. Mais nos prières appelleront aussi sur sa fille, la confiance de ses pensées et l'ange gardien de ses dernières années, les consolations divines, seules capables d'adoucir l'amertume de sa douleur.

Monsieur André Cordonnier.

Nous apprenons avec douleur la mort de Monsieur André Cordonnier fils d'un des premiers et plus fidèles Bienfaiteurs de notre ancienne Maison de Lille et neveu de M. Louis Cordonnier membre de l'Institut.

Blessé à Beauséjour il est décédé avec tous les secours de la religion après quelques jours de grandes souffrances, couronnant une vie pleine de promesses par une foi profondément édifiante.

M. André Cordonnier avait été cité pour son courage à l'Ordre du jour du Corps d'Armée;

Madame Jacques

Elle fit partie des dames Patronnesses de l'Oratoire St-Léon à Marseille, dès la fondation, et son dévouement à l'œuvre ne s'est jamais démenti: elle aimait à répéter que Don Bosco lui avait recommandé d'avoir soin de l'Oratoire et de l'entourer d'un amour maternel; ce qu'elle faisait par ses libéralités personnelles, comme par les sympathies qu'elle savait attirer à l'œuvre. Elle est décédée à Marseille le 3 Février dernier à l'âge de 89 ans.

Les enfants qui se sont succédé à l'Oratoire S. Léon depuis 1878, savent la joie qu'elle se faisait de leur procurer chaque année une journée de fête à sa maison de campagne de S. Tronc. Quand ils liront ces lignes, ils auront un souvenir devant Dieu pour cette chère bienfaitrice.

COOPÉRATEURS DÉFUNTS.

France.



- DIJON: Rde Mère Marie de Ste Angèle, supérieure des Ursulines *Montigny S. Vingeaune.*
- S. CLAUDE: Rde Sœur Marie Agnès Cagnon, religieuse choriste de la Visitation, *Dôle.*
- ST-FLOUR: M. l'abbé Gatouil, *Murat.*
- LUÇON: M. le Chau. Georges Marie Augustin Simon, Vicaire gén. honoraire, Doyen du Chapitre, *Luçon.*

MARSEILLE: M. l'abbé Bedel, *Marseille*.
— M. l'abbé Crossetti, vicaire au Rouet, mort devant l'ennemi.
NANTES: Sr. Joseph Marie Buroleau, Sr. Marie Louise Détaillier Dupin, Sr. Marie Pauline de Sales, toutes trois religieuses de la Visitation.
POITIERS: M. l'abbé René Gauthier, curé, *Nérignac*.
SENS: Frère Gabriel de l'abbaye de SeptFons, Frère Robert, Frère Antoine, morts devant l'ennemi.
VIVIERS: R. P. André de Gailhard Bancel, de la Cie de Jésus, mort devant l'ennemi.



AIX: M. Viaud, *Salon*.
— M. Donat, *Tarascon*.
— Mme Rosa Raymond, née Ribon, *Verquidres*.
AMIENS: Mme B. Becquerel, *Amiens*.
— M. Just Briancourt tué à l'ennemi..., *Chitignes*.
ANGERS: Mlle Marthe Lachèze, *Angers*.
ANNÉCY: Mme Joseph Roux, *St Gervais les Bains*.
AVIGNON: Mme Rosine David, *Isle S. Sorgue*.
— M. Francis Reynard, mort devant l'ennemi à *Flirey* (Meurthe et Moselle).
BAYEUX: Mme Marie Prioux, *Caen*.
BEI,LEY: Mme Marie Pupunat, *Poncin*.
CHAMBERY: Mme Joséphine Hyvrand, *Aiguebelle*.
— Mme Hélène Bourgeois, *Bonneval S. Arc*.
DIJON: Mme Barberot, *Corgoloin*.
FRÉJUS: Mme Marquand, *Toulon*.
— Mme Olympe Thomas, *Barjols*.
— M. le Dr. Michel Toyé, *Hyères*.
GRENOBLE: Mme la Mquise de Monteynard, *La Tour de Pin*.
— Mme Vve Bouvier, *La Tour de Pin*.
— Mme et Mlle Berjillat, *La Tour du Pin*.
— Mme Rolland, née de Gailhard Bancel, *Chimilly*.
— Mme Bouvier, *St Geoire en Valdaive*.
LAVAL: Mme Vve Jamin, *Bourg Nouvel*.
LE MANS, Mme Bourge, *Marigné*.
LILLE: M. Ch. H. Jules Léon Maurice, *Attiche*.
— M. André Cordonnier, de Lille, blessé à l'ennemi, le 2 Mars et décédé le 9 Mars.
LYON: M. Jean Blanchon, décédé à *Taintrux* (Vosges).
MARSEILLE: Mme Vve Reynaud de Trets, *Marseille*.
— M. Philippe Auguste Aiguillon, *Marseille*.
— Mme Vve Jacques, *Marseille*.
MONTPELLIER: M. Marius Archer, *Montpellier*.
— Mme Charles Flourens Dujuy, *Nissan*.
NANCY: Mlle Glossinde Cabaret, *Pont d Mousson*.
— M. Gustave Goury, mort devant l'ennemi, *Nancy*.
— Capitaine Albert Golay, mort devant l'ennemi, *Apremont*.
NICE: Mme Thélise Levrot, *Nice*.
PARIS: M. le Dr. Monnier.
— M. le Cte Jean de la Roche Aymou.

— Mme la Ctesse de Villers.
— Mme Augustine Lesage.
ROUEN: Mme Désiré Voisin, née Blanche, *St Laurent en Caux*.
— Mlle Deshays, *Boisguillaume*.
— M. le Capitaine de Lauty, mort devant l'ennemi.
SENS: M. Ernest Barbier, *Sens*.
— Mme M. Blancher, *Sens*.
TOURS: M. Jean de Montesquieu, *Tours*.
— M. Jadel fils.
VERSAILLES: M. Alexandre Edouard Penaux de Maiximont, *Versailles*.
— Mlle Gabrielle Bollaert, *Fontainebleau*.

Autres pays.

ALSACE LORRAINE: Mme Vve Ferdinand Her-
nard, *Colmar*.
— Mme Vve Virion, *Strasbourg*.
— Sr. Claudine de la Divine Providence, *Ribeauvillé*.
— Mgr. Jacoutot, à la Robertsau, *Strasbourg*.
ANGLETERRE: Rde Mère Jeanne Stuart, Supé-
rieure Générale des Rel. du Sacré Cœur, *Roehampton, près Londres*.
BELGIQUE: M. le Chanoine Dujardin, *Tournai*.
— M. l'abbé Adolphe Vaudion prof. de théo-
logie à l'institut D. Bosco, de *Grand Bigard*.
— Mme Libbrecht Soupart, *St Denis Westrem*.
— Mme Louise Viaens, *St Denis Westrem*.
— Mlle Marie Lucie Goethals, *Courtrai*.
— Mlle Caroline Jeanne Schell, *Anvers*.
— M. E. Gorlia, *Ath*.
CANADA: M. Joseph Tiset, *St-Ubald*.
— M. J. B. Labbé, prêtre, *St-Michel de Bel-
lechasse*.
— M. Turgeon d'Hébert, *Québec*.
— Mme Wilfrid Coté, *Chateau Richer*.
HOLLANDE: M. F. Westerwondt à *Geist*.
— Mlle Marie Gallard à *Rych holt* (Limbourg).
— Mme Huet, *Rain*.
— Mme Tielens Dumoulin, *Maastricht*.
ITALIE: Rde Sr. Marie Angèle Michel, religieuse
de la Visitation de Romans, à *Parella*.
— Rde Mère Louise Marguerite Claret de la
Touche, religieuse choriste de la Visitation
à *Vische Canavese*.
— R. P. Dom Raymond Chesnel, bénédictin,
à *Chiari*.
— Mlle Marguerite Cevise, à *Douves* (Aoste).
— Mme Barnasse Rosalie de Louis, *Vallou-
ranche* (Aoste).
— Mme Dauphine Quey, *Axas* (Aoste).
— Mlle Jana Marie, *Donnaz* (Aoste).
— Mme Vve Cécile Lévêque, *Brusson* (Aoste).
SUISSE: Rde Sr Marie Canisius Yenaly, sœur con-
verse de la Visitation, *Fribourg*.

GRAVURES

pour tableaux de Marie Auxiliatrice



- Oléographie de Marie Auxiliatrice (Tableau). Très exacte reproduction du grand tableau que l'on vénère dans son Sanctuaire à Turin. Cm. $\frac{106}{65}$ sur bon et fort papier **6 fr. 50**
 » » » collée sur toile **18 fr.**
 Frais d'emballage et d'expédition **1 fr.**
- Oléographie de Marie Auxiliatrice (l'image seule), spécialement adaptée pour étendards, toute sur toile; cm. $\frac{96}{62}$ **6 fr.**
 Frais d'emballage et d'expédition **1 fr.**
- Oléographie de Marie Auxiliatrice. Reproduction du grand tableau, cm. $\frac{73}{54}$ sur excellent et fort papier **2 fr. 50**
 Collée sur toile **3 fr. 50**
 Frais d'emballage et d'expédition **0 fr. 60**
- Marie Auxiliatrice, Chromo (l'image seule), cm. $\frac{58}{44}$ sur papier grand luxe **1 fr. 25**
 Frais d'expédition et d'emballage **0 fr. 60**
- Marie Auxiliatrice, Chromo (très exacte reproduction du grand tableau, artistique travail étranger) cm. $\frac{30}{40}$ sur papier grand luxe **1 fr.**
 Frais d'emballage et d'expédition **0 fr. 25**
- Marie Auxiliatrice, Chromo (très fidèle représentation du grand tableau) sur fort carton, cm. $\frac{22}{30}$ **0 fr. 50**
 Frais d'emballage et d'expédition **0 fr. 20**

Marie Auxiliatrice, Héliotypie (reproduction du grand tableau), sur carton, cm. ³⁷ / ₂₇	0 fr. 25
Frais d'emballage et d'expédition	0 fr. 20
Marie Auxiliatrice, petite Oléographie, (l'image seule) ²⁶ / ₂₁	0 fr. 25
Frais d'emballage et d'expédition	0 fr. 20

Nous nous faisons en outre un devoir de communiquer à M^{rs} les Coopérateurs Salésiens et aux dévots de Marie Auxiliatrice que, ayant pris à notre compte le magasin des fournitures salésiennes, nous possédons un riche assortiment très varié de chapelets, images, médailles, oléographies, tableaux, statues de toute qualité et de toutes dimensions que nous pouvons fournir à des prix très modérés.

Observation importante.

Nous recevons chaque jour et d'un peu tous les côtés, pour demandes d'envoi du *Bulletin*, indication de changements d'adresse, transmission de relations de grâces et faveurs, les noms de nouveaux Coopérateurs à inscrire, etc. etc., des lettres et cartes postales dont l'affranchissement n'est pas suffisant et qui, par ce fait même, nous obligent, lorsque nous les recevons, à payer une forte surtaxe. Nous nous permettons donc de faire remarquer à tous nos chers Coopérateurs, habitant hors de l'Italie, et spécialement à ceux du Canada et de l'Amérique entière que l'expédition d'une lettre à destination de Turin exige un affranchissement de **0,25 centimes** en un ou plusieurs timbres, et celle d'une carte postale un affranchissement de **0,10 centimes**.

